

Bibliothèque numérique

medic@

Colondre, Jean-Louis. Essai sur les maladies les plus fréquentes des dents, et les moyens propres à les prévenir et à les guérir.

Genève : impr. Bonnant, 1791.

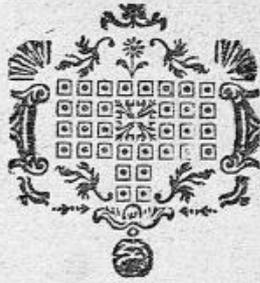


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?APHPF00276>

47

ESSAI
SUR
LES PLUS FRÉQUENTES
MALADIES DES DENTS,
ET
LES MOYENS PROPRES
A LES PRÉVENIR ET A LES GUÉRIR.

PAR
M. COLONDRE,
Chirurgien-Dentiste, Citoyen de Genève.



A GENEVE,
De l'imprimerie de BONNANT.

1791.



SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

LE PRINCE

LOUIS-FRÉDÉRICH

DE SCHWARTZBOURG.

Monseigneur,



*Daignez recevoir mon
hommage, vous avez bien
voulu m'accorder une faveur,*

& j'aspire à prouver que je
 n'étois point sans mérite pour
 l'obtenir. Heureux Si j'y par-
 viens!

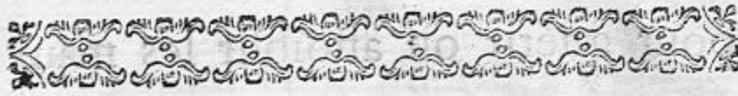
J'ai l'honneur d'être avec
 le plus profond respect,

Monseigneur,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le très-humble & très-
 obéissant Serviteur,

JEAN-LOUIS COLONDRE.



A V I S

PRÉLIMINAIRE.

LE sujet que je traite n'est pas nouveau, plusieurs personnes m'ont devancé dans cette utile carrière ; mais les livres qui en traitent sont ou trop étendus ou trop resserrés : j'ai consulté des hommes & des livres , pour donner quelque'appui à mon expérience. La vue des personnes qui souffroient m'a engagé à chercher si je ne pourrois rien ajouter aux remèdes indiqués

pour guérir ou affoiblir les maux cruels qui nous affligent : peut-être ai-je trouvé quelques moyens de les prévenir. J'ai voulu fixer l'attention sur un objet qui intéresse la santé plus que l'on ne pense, & guérir les parens d'une insouciance trop générale, & quelquefois funeste, sur les soins à prendre des dents de leurs enfans.

On sentira les grands avantages de ces petits soins auxquels on doit s'accoutumer dès l'enfance. Si je parviens à réveiller l'attention des pères & mères sur la dentition, j'aurai lieu de m'applaudir, & de croire avoir été utile à mes Concitoyens.

C'est sur-tout pour les Dames que j'ai travaillé. J'ai voulu leur conserver un de leurs ornemens, celui qui donne tant de graces à leur sourire, à leur discours, & fournit à leur voix des modulations si variées & une expression si rapide & si facile à saisir. Je promets au Lecteur de la simplicité dans le stile, de la clarté dans les idées, du zèle dans la recherche des remèdes à ses maux; je lui demande à mon tour de l'indulgence.

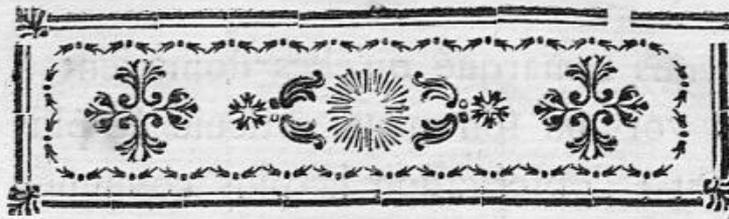
On fera peut-être étonné que n'ayant pas vieilli dans l'art du Dentiste, j'ose offrir au Public cet ouvrage. Mais si l'on réfléchit

ESSAI

que je m'y suis voué par goût ;
que je pratique cet art avec plaisir,
que je l'étudie avec délices , l'on
concevra pourquoi je me hasarde
à publier ce foible essai.



ESSAI



ESSAI

SUR LES

PLUS FRÉQUENTES MALADIES

DES DENTS,

Et les moyens propres à les prévenir
& à les guérir.

Odontologie
CHAPITRE PREMIER.

Description générale des Dents.

LES dents sont les os les plus durs, les plus compacts du corps humain; leur usage leur rendoit cette solidité nécessaire, la Nature les destinoit à couper, à briser, à broyer les aliments qui doivent nous nourrir. Nous

A



avons remarqué qu'elles donnoient à la voix un son mieux articulé & plus fort : l'observation la plus commune suffit pour nous le démontrer.

Ce qu'on doit principalement considérer dans les dents, c'est leur texture, leur nombre, leur figure, leur ordre & leur arrangement : ajoutons-y le tems où elles commencent à paroître.

Nous pouvons distinguer trois parties dans les dents : l'une est le corps de la dent, c'est la partie qui est hors des gencives ; on l'appelle aussi *la couronne*, mais ce nom est plus particulièrement appliqué aux dents molaires.

La seconde est la partie moyenne de la dent : c'est l'espace couvert par la gencive ; on l'appelle le *col* ou *collet*, plusieurs la confondent avec la racine.

La troisième est la racine ; elle est renfermée toute entière dans l'alvéole.

Nous trouvons aussi dans les dents trois substances différentes. La pre-

mière couvre le corps ou la couronne de la dent ; elle est mince , mais elle devient par degrés plus épaisse ; elle est si ferrée & si dure que l'instrument le mieux affilé & de l'acier le plus dur n'y peut faire d'impression , ou ne peut l'y faire qu'avec beaucoup de peine ; sa couleur est celle d'un blanc de perle qui est presque particulier aux dents.

Cette substance, cette espèce d'écorce, est ce qu'on nomme *l'émail* ; il se forme dans l'alvéole lorsque la dent paroît au-dehors , il devient plus fort & plus beau jusqu'à l'âge de vingt ans ; après ce terme il commence à s'affoiblir par l'usage continuel qu'on fait de cette partie. Il est si sujet au dépérissement qu'on rencontre souvent des personnes de moyen âge qui n'ont plus d'émail sur leurs dents ; il est assez rare que les Vieillards le conservent encore.

Mais quoique l'émail se perde & se détruise , la dent peut se conserver

encore : on en voit plusieurs qui sont fermes, saines dans leur partie intérieure, quoiqu'elles aient perdu cette espèce de revêtement, & qui demeurent telles pendant quelques années ; mais elles sont alors plus exposées à l'action de la chaleur & du froid ; les instrumens tranchans, les acides les endommagent, & les pertes qu'elles éprouvent sont irréparables comme celle de l'émail.

Cet émail est appelé encore *périoste*, *coiffe*, *croûte* ; on le croit composé d'une infinité de petites fibres dont l'accroissement se fait comme celui des ongles, & qui s'ossifient dans leurs racines. Un Chirurgien, nommé *Monro*, affuroit qu'en injectant les vaisseaux des dents des enfans, il les coloroit à son gré. Mais M. Hunter étoit persuadé que l'émail n'avoit pas de vaisseaux, & que nulle injection ne pouvoit les teindre. Je crois avoir observé que M. Hunter avoit raison.

La seconde substance qu'on observe dans les dents est moins compacte que celle qui forme l'émail, & par conséquent elle est moins dure; elle est d'une couleur blanche obscure, de la même nature que tous les os humains, mais un peu plus dure; c'est elle que recouvre l'émail dans la couronne, & qui recouvre elle-même la partie de la dent qui est couverte de la gencive, ou logée dans l'alvéole.

La troisième forme, la partie interne de la dent, on l'appelle *la bulbe*; elle est molle si on la compare avec les deux premières; elle est dure & ferme si on la compare avec la moëlle des autres os.

L'émail & la seconde substance des dents ne sont susceptibles d'aucune sensation; l'intérieure même n'est sensible que par les nerfs qui s'y distribuent. La sensation désagréable qu'y fait éprouver un acide, un instrument tranchant, vient d'un certain frémissement qui se

communiqué au nerf dans la partie intérieure; & si ce nerf est laissé à découvert par la carie de la substance osseuse, nous sommes alors tourmentés par une douleur inexprimable.

De vingt à 23 ans, les hommes ont généralement 28 dents, quatorze dans chaque mandibule ou mâchoire.

Ce nombre est accru jusqu'à 32 lorsque paroissent les dents qu'on appelle *dents de sagesse*, parce qu'elles ne percent qu'à l'âge de discrétion. Mais comme ces dents percent dans les uns plus tôt, dans les autres plus tard, & dans quelques-uns jamais, nous pouvons dire que le nombre moyen des dents est de trente.

Quelques personnes ont prétendu que les hommes avoient 32 dents & les femmes 28; mais il suffit de voir & d'observer pour se convaincre de l'absurdité de cette opinion.

Toutes les dents qui excèdent le

nombre de trente-deux doivent être regardées comme surnuméraires. Généralement elles se placent entre les dents incisives de la mâchoire supérieure, & dans ce cas, ce sont les incisives seules qui s'accroissent en nombre, car les surnuméraires leur ressemblent beaucoup.

On a des exemples cependant que les incisives de la mâchoire inférieure, & que les dents molaires elles-mêmes, peuvent s'accroître en nombre par des surnuméraires.

On a vu un homme dont toutes les dents étoient réunies ensemble. J'ai vu moi-même à Strasbourg un homme qui avoit une double rangée de dents à la mâchoire supérieure : celles de la mâchoire inférieure formoient une seule rangée, avoient à-peu-près le même volume & ne faisoient qu'un corps, quoique les intervalles entre les dents fussent très-bien marqués.

J'ai vu encore un Organifte à Payerne qui avoit une groſſe dent molaire au milieu du palais; il me dit qu'il avoit eſſayé de ſe la faire arracher, mais qu'on n'avoit pu y réuſſir. Cette vaine tentative fut un bonheur pour lui, car cette opération étoit dangereuſe & pouvoit lui devenir funeſte. Sans-doute le Chirurgien qui l'eſſaya, ou ne connoiſſoit pas les ſuites qu'elle pouvoit avoir, ou n'y réfléchit pas; il n'étoit pas inſtruit dans l'art qu'il pratiquoit, ou il l'exerçoit en automate. Je ſuis également étonné & de la confiance de ces opérateurs ignorans, & de celle des perſonnes qui ſe livrent à eux.



CHAPITRE II.

De la division des Dents.

LES dents sont ordinairement divisées en trois classes : les *incisives*, ou les dents destinées à couper ; les *canines*, ou les dents formées comme celles des chiens, & les *molaires* destinées à broyer les alimens.

Un Chirurgien célèbre qui a fait une histoire naturelle des dents, (M. Hunter) en fait quatre classes ; il laisse le nom d'*incisives* aux quatre dents du devant de la mâchoire ; il donne aux canines celui de *cuspidati* ou pointues, aux deux molaires qui touchent les canines celui de *bicuspidati* ou à deux pointes, & ne donne le nom de *molaires* qu'aux trois dernières dents de chaque côté. On les divise encore en *incisives*, *canines*, *petites molaires*,

grosses molaires & dents de sagesse.
 Nous suivrons ici la division ordinaire.

Les incisives sont au nombre de huit ; il y en a quatre sur le devant de chaque mâchoire. C'est parce qu'elles sont destinées à couper les alimens qu'elles sont placées dans la partie antérieure de la mâchoire ; leur forme est admirablement bien adaptée à leur destination. Sur la partie extérieure, proche des lèvres, elles sont un peu convexes, & concaves dans la partie de l'intérieur du palais. Les deux incisives du milieu de la mâchoire supérieure sont plus longues & souvent plus larges que celles qui les touchent de chaque côté ; elles excèdent toujours en grandeur celles de la mâchoire inférieure qui leur répondent. On pourroit les appeler les *grandes incisives* ; celles des côtés les *petites*, & celles de la mâchoire inférieure les *moindres* ou les *plus petites*. Ces dents forment une espèce de demi-cercle.

Les *canines* sont au nombre de quatre ; elles sont situées de chaque côté des incisives ; entre celles - ci & les molaires dans l'une & l'autre mâchoire. Elles sont plus longues , plus rondes & moins tranchantes que celles que nous venons de décrire.

Leur usage est de percer , de déchirer les alimens d'une nature solide ; elles y sont propres par leur structure ; elles les retiennent dans le tems de la mastication ; leur forme, semblable à celles des chiens, leur fit donner ce nom. Celles qui sont placées à la mâchoire supérieure sont aussi connues sous le nom de *dents de l'œil* ; on croyoit anciennement qu'elles avoient une sorte de connexion avec les yeux , & que lorsqu'on arrachoit l'une d'elles , on étoit en danger de perdre la vue. L'expérience journalière nous a démontré que ce danger étoit imaginaire , mais on voit aussi ce qui put faire naître cette er-

reur ; les maux qu'on éprouve sur ces dents se communiquent souvent à l'œil.

Immédiatement après les canines sont les molaires ; elles sont au nombre de vingt, cinq de chaque côté des deux mâchoires.

Les deux premières dans chaque rang , ou les plus voisines des canines sont appelées les *petites molaires* ; les autres sont distinguées par l'épithète de *larges*. Elles sont appelées *molaires*, parce qu'elles sont plus épaisses, moins tranchantes, moins aiguës , plus unies & plates dans leur extrémité : elles agissent comme des meules pour concasser & broyer les alimens.

Elles sont presque quarrées ; leur extrémité ou sommet est divisé en diverses petites éminences ou cavités , placées de telle manière que lorsque la mâchoire est fermée, les éminences des molaires supérieures s'enchassent parfaitement dans les cavités des infé-

rieures, & les éminences de celles-ci dans les cavités de celles-là.

La figure, la disposition & l'arrangement des dents sont admirables. Les plus antérieures sont foibles & éloignées du centre du mouvement, comme ne servant qu'à donner la première préparation aux alimens ; les autres qui sont faites pour les broyer & les hacher sont plus grosses & placées plus près du centre du mouvement.

Peut-être m'entendra-t-on mieux si je m'explique ainsi : La mâchoire inférieure est une sorte de levier dont le point d'appui est à ses extrêmités où elle se joint par articulation aux os des tempes ; les alimens forment la résistance, & les muscles *élevatoires* forment la puissance, ou le pouvoir actif qui surmonte la résistance en élevant la mâchoire.

Dans ce mécanisme, le centre du mouvement est aux extrêmités, les

molaires qui en sont plus voisines ont par cela même plus de force ; de-là vient que lorsque nous voulons briser des corps durs , nous les plaçons presque machinalement sous les molaires : les canines & les incisives placées plus loin du centre du mouvement ont moins de force , mais cette infériorité de force est compensée par leur forme.

Un Ancien (Galien) remarquoit que si l'ordre des dents étoit renversé , que si les molaires , par exemple , étoient à la place des incisives , elles feroient presque mutuellement sans usage , & qu'il naîtroit la plus grande confusion de ce dérangement. Il concluoit que comme nous jugerions qu'un homme a de l'intelligence s'il rangeoit dans un ordre convenable une Compagnie de trente-deux hommes , nous devons à plus forte raison juger la même chose de l'Auteur de la Nature.

Ce raisonnement acquiert encore plus de force lorsqu'on considère combien les dents des animaux sont exactement proportionnées à la nourriture particulière à chacun d'eux & aux besoins de chaque espèce. Mais je m'éloignerois de mon sujet en le suivant plus loin.





CHAPITRE III.

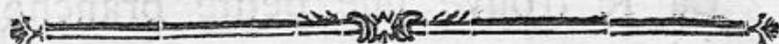
Du Col ou Collet des dents.

Nous avons dit que le collet de la dent est celle de ses parties qui est recouverte par la gencive, & cette substance osseuse qui est d'un blanc obscur.

Dans la partie du collet qui se joint à la gencive on trouve quelques petites inégalités, ou plutôt quelques rides ou fillons qui font que les petits vaisseaux des gencives adhèrent plus intimément avec elles. Par ce moyen, non-seulement les particules salines ne peuvent pénétrer jusqu'aux alvéoles, mais encore la dent en est attachée avec tant de force & de fermeté, qu'elle ne peut être ébranlée ni détachée qu'avec peine.



CHAPITRE



C H A P I T R E IV.

Des Racines des dents.

LA racine est, comme nous l'avons dit, cette partie de la dent qui est enchassée dans l'alvéole; c'est une continuation de la même substance & de la même couleur que le collet. Elle est recouverte par une membrane exactement semblable à celle qui recouvre l'alvéole.

En général, la racine de chaque dent est plus longue que le reste, & par-là même elle en est plus capable de résister aux efforts & aux impressions violentes qu'occasionne quelquefois leur opération sur des corps durs.

Dans chaque racine on observe, vers son extrémité, un petit trou qui conduit à la partie intérieure ou à la bulbe de la dent.

B

Là se trouve une petite branche d'artère, une petite veine & un filament nerveux. Ce trou se bouche dans la vieillesse, & alors la dent perd le sentiment. Les racines sont de figures diverses, & chaque classe de dents en a une particulière.

Toutes les incisives n'ont chacune qu'une racine, qui diminue insensiblement en diamètre, & finit enfin par un point.

Les canines n'ont aussi qu'une racine, au moins ordinairement; car il en est qui en ont deux, séparées dans toute leur étendue; d'autres ne le sont qu'à leur extrémité: de telles dents sont assez rares. Les côtés de chaque racine des incisives sont unis, & reposent sur les divisions de chaque alvéole: ce mécanisme les rend plus fermes dans la place qu'elles occupent; leurs collets & leurs corps, étant aussi unis latéralement, s'appliquent à la dent

qui leur est contiguë, & reçoivent d'elle un support mutuel.

Les canines sont les dents qui causent le plus de douleur lorsqu'on les arrache, mais le danger n'est pas plus grand qu'il ne l'est pour les autres.

Les petites molaires sont celles qui sont placées immédiatement après les canines de chaque côté des deux mâchoires, comme nous l'avons dit plus haut. Elles n'ont encore qu'une racine, mais il y a un peu plus d'exceptions que pour les canines; quelques-unes ont deux racines, quelquefois elles en ont trois; mais ce dernier cas est très-rare: celles qui n'en ont qu'une l'ont unie de chaque côté, & par-là elles se soutiennent de la même manière que les canines & les incisives.

Les molaires larges ont plus ou moins de racines dans les mâchoires supérieures & inférieures. Quelques-unes n'en ont qu'une ou deux qui sont unies &

qui semblent formées de deux jointes ensemble, distinguées seulement par une espèce de petit canal ou de fillon qui a son origine dans la couronne de la dent, & se distingue dans toute son étendue. Dans d'autres grandes molaires on trouve trois, quatre & jusqu'à cinq racines, entièrement séparées l'une de l'autre : c'est dans la mâchoire supérieure que les molaires ont le plus grand nombre de racines ; elles sont profondément enchassées, & sont unies plus intimement aux alvéoles. Dans la mâchoire inférieure les molaires n'ont ordinairement que deux racines, & quelquefois trois qui se joignent, se recourbent tantôt en-dedans, tantôt en-dehors.

Les molaires sont les dents les plus difficiles à arracher, même lorsque les dents voisines n'y sont plus ; quelquefois on les casse, sur-tout si on les prend à contre-sens.

Les dernières molaires , ou les dents de sagesse , ont moins de racines que les deux qui les précèdent ; le corps même de la dent est moins épais : elles n'ont généralement que deux racines jointes l'une à l'autre , ou qui rarement sont séparées dans toute leur étendue , même à leurs extrémités. Quelques-unes en ont trois , quatre ou même cinq , entièrement divisées l'une de l'autre ; mais ce cas est très-rare.

La couronne ou le corps de ces dents est presque entièrement recouvert par la gencive. Quelquefois les racines des grandes molaires sont recourbées vers la partie interne de l'alvéole , quelquefois vers la partie externe. Il en est dont la forme est ondulée , d'autres sont repliées l'une vers l'autre , & s'entrelacent de manière qu'il est très-difficile de les arracher ; si l'une d'elles se replie vers le point opposé à l'autre & pénètre dans une

B 3

petite cellule de l'alvéole voisine, elles forment alors comme une paire de tenailles qui embrassent dans leurs extrémités la substance osseuse qui s'étend d'une cellule à l'autre, & on ne peut les arracher sans déchirer, sans rompre l'os qui joint deux alvéoles, ou d'un côté ou de l'autre; il en résulte souvent des conséquences défastreuses. Il y a sur-tout un grand danger à tirer les molaires supérieures, parce qu'on peut arracher avec la dent la partie supérieure de l'alvéole, & même cette lame osseuse qui part d'une cavité du sinus maxillaire: alors la membrane muqueuse est déchirée, & il s'y forme des inflammations & des ulcères; il peut même s'y produire des ulcères cancéreux, comme on l'a vu arriver dans plusieurs cas.

Chaque racine a un trou qui communique avec la cavité qui se trouve dans le milieu de la couronne: cette

cavité dans les molaires est divisée en plusieurs petits enfoncemens , séparés par de petites éminences : ces enfoncemens sont doublés ou recouverts d'une membrane qui sert comme de gaine aux vaisseaux sanguins & aux nerfs qui sont renfermés dans la partie interne de la dent. A l'extrémité de chaque racine il y a encore, comme nous l'avons dit, un trou ou plusieurs petites ouvertures qui reçoivent les nerfs, les vaisseaux sanguins, & peut-être les vaisseaux absorbans, qui, par leur union, forment ce que nous appelons la corde de la dent. Cette corde passe au travers de la cavité de la racine, & distribue la nourriture à la substance de la dent; elle devient plus épaisse vers la couronne, parce qu'elle s'y joint à la membrane qui revêt la cavité.

Les dents incisives & canines tirent leurs nerfs de la seconde branche de la cinquième paire, appelée *la maxillaire*

supérieure, qui s'infinue dans le canal orbital, d'où il s'échappe pour se distribuer dans les parties du visage, & dans son chemin envoie des filamens dans toutes les racines de ces dents.

Les molaires reçoivent de même leurs nerfs de cette *branche* par de petites ouvertures, formées dans la partie postérieure de la surface externe & latérale de l'os maxillaire supérieur.

Les veines & les artères, toujours jointes avec les nerfs, communiquent elles-mêmes aux dents par les mêmes ouvertures. Ces artères sont des branches des carotides externes, & des veines de la jugulaire.

Les nerfs de la mâchoire inférieure prennent leur origine de la troisième branche de la 5^e. paire, appelée *la maxillaire inférieure*, qui entre dans le canal de l'angle intérieur de la mâchoire inférieure, & se continue de chaque côté du menton, un peu au-dessous de

la racine des dents. En passant au travers de ce canal osseux, le nerf détache des filamens vers les racines de chaque molaire, de chaque canine; il est alors partagé en deux branches, dont l'une se rend à l'ouverture de l'os du menton, appelée *le trou mental* ou *mentonnier*, pour être de-là distribuée au menton & aux muscles de la lèvre inférieure, & l'autre passe à la symphyse de la mâchoire inférieure, pour se distribuer aux racines des dents incisives & au diploë de l'os. Les artères qui entrent dans les dents de cette mâchoire prennent leur origine de la carotide externe, & suivent précisément le cours du nerf au travers du canal osseux, l'accompagnant au travers de toute sa distribution. Les veines se détachent de la jugulaire externe.

De ce qu'on vient de dire sur ce sujet, il paroît que les maux qui attaquent les dents molaires doivent être infini-

ment plus douloureux que dans aucune des autres ; car comme elles sont fournies d'un plus grand nombre de racines , & que chaque racine a ses artères , ses veines & ses nerfs , il s'enfuit nécessairement qu'une dent de cinq racines renferme quinze parties sensibles, lesquelles, si elles sont exposées à la chaleur & au froid par la carie de la substance de l'os , doivent produire, toutes choses égales, une plus grande somme de douleurs que celle des dents qui n'ont qu'une racine simple.



CHAPITRE V.

Des Alvéoles.

LES alvéoles sont des cavités formées dans les os de la mâchoire pour recevoir & pour fixer les dents : mais ceci sera mieux entendu si je donne une idée préliminaire des mâchoires en général, qui ont une si grande influence sur la physionomie ; car si les dents manquent dans l'une ou l'autre, l'inférieure sera trop rapprochée de la supérieure par l'action des muscles des tempes ; le menton sera trop voisin du nez, & la beauté, la symmétrie du visage n'existera plus.

Les mâchoires ou mandibules peuvent être considérées comme deux voûtes osseuses, dont l'inférieure se meut sur ses *condyles*, & la supérieure est composée de deux os fortement unis

ensemble le long du palais. Cette dernière mâchoire est attachée solidement aux autres os du visage ; de chaque côté elle a une cavité, placée directement au-dessus des racines des molaires, & qu'on ouvre quelquefois lorsqu'on arrache des dents armées de longues racines qui ont pénétré dans son enceinte.

La mâchoire inférieure est également composée de deux os, sur-tout dans l'âge de l'enfance ; ils sont si fortement unis à la symphyse du menton, qu'ils ne forment plus qu'un seul os dans les adultes. Cet os est d'une dureté remarquable dans sa partie basse, quoiqu'il soit quelquefois spongieux dans sa partie supérieure, pour y donner aux dents un lit plus convenable. Il n'a aucune cavité, excepté le canal alvéolaire qui s'étend sous les racines des dents, & leur transmet leurs vaisseaux sanguins & leurs nerfs.

Après cette idée générale de la structure des mâchoires, nous pouvons revenir à la description particulière des alvéoles : ce sont les cavités formées par les dents dans le diploë, ou substance spongieuse de l'os des mâchoires, divisées en plusieurs petites fosses où sont placées les racines des dents elles-mêmes. Ces petites fosses sont revêtues d'une substance écailleuse, mince, élastique, moins dure que les autres parties de l'os, & assez flexible pour se mouler exactement autour des dents, & qui cédant à une compression très-forte ou à des chocs violens, défend en quelque manière les dents d'être brisées ou d'être arrachées du lieu qu'elles occupent.

Nous ne trouvons pas les alvéoles entièrement formées dans les mâchoires des enfans, au moins elles ne le paroissent pas. On n'en trouve que dix ou douze dans chaque mandibule, &

elles ne sont pas profondes , les cloisons qui les séparent sont très-minces ; on les distingue au-dehors par autant de bosses ; leur entrée est fermée par la gencive , & elles demeurent en cet état jusqu'à l'âge de 6 à 7 mois ; ce qui étoit nécessaire pour que l'enfant ne blessât point le teton de la nourrice ; les germes des dents sont alors enfermés dans ces alvéoles.

Dans les adultes, les alvéoles se relâchent quelquefois si fort, elles se dilatent à tel point que les dents ne sont plus affermies dans leurs cavités, & tombent dans les jeunes gens comme dans les vieillards.

Toutes les alvéoles ne sont pas semblables dans leur épaisseur ; elles diffèrent dans chaque espèce de dents. Les incisives de la mâchoire supérieure ont des alvéoles plus minces que celles des autres dents ; celles des canines sont plus fortes, plus épaisses que les

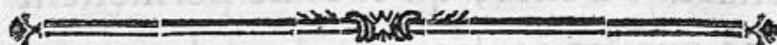
incisives, & même que celles des petites molaires. La première des grandes molaires a ses alvéoles plus fortes que celles de la seconde & de la dernière molaire.

Dans les incisives de la mâchoire inférieure, nous trouvons les alvéoles plus minces que celles de toutes les autres dents, & c'est la raison qui rendent ces dents plus faciles à céder aux chocs qu'elles éprouvent, comme elles obéissent aussi plus aisément aux efforts des Chirurgiens qui les arrachent. Les canines ont des alvéoles plus épaisses que les incisives & les petites molaires; celles-ci cependant ont les leurs plus fortes que les alvéoles des incisives de la même mâchoire. La première grande molaire n'a pas l'alvéole si épaisse que la seconde & la troisième, & la dernière l'a plus forte que les autres à cause de l'apophyse coronoïde, & c'est la raison qui la rend la plus difficile à arracher.

Ces alvéoles se détruisent en fort peu de tems, lorsque le fer en a ôté les dents ou qu'elles sont tombées d'elles-mêmes : elles sont détruites de manière qu'il est presque impossible d'en appercevoir aucune trace ; il est facile de s'en assurer en examinant des mâchoires. Si lorsqu'on arracha une dent on déchira quelque partie de l'alvéole, on ne trouvera point cette partie de la mâchoire aussi épaisse, on ne la trouvera pas aussi bien jointe dans cet endroit.

Les alvéoles sont recouvertes extérieurement & doublées intérieurement d'une membrane ou *périoste* qui leur est commune avec la racine de la dent que chacune reçoit : elle est une continuation du périoste qui recouvre les autres os, & de la même membrane qui double la partie interne de la bouche. C'est en grande partie de cette membrane nerveuse que vient le *mal de dents*.

CHAPITRE



CHAPITRE VI.

Des Gencives.

LA partie charnue qui environne les alvéoles est appelée *la gencive* ; elle est formée d'une substance dure , plutôt fibreuse que glanduleuse. Les gencives sont pénétrées & humectées par différens vaisseaux , & entr'autres par des veines , des artères & des vaisseaux lymphatiques. La texture des gencives est d'une nature coriace , formée de fibres entrelassées avec souplesse comme un chapeau ; elles sont fermes & élastiques , d'une couleur de vermillon pâle : tous les bords des alvéoles , dans la partie intérieure comme dans la partie extérieure de la mâchoire , sont recouverts par les gencives qui s'infinuent entre toutes les dents , & adhèrent si intimément au collet de

C

chacune d'elles , qu'elles ne permettent pas que les acides , ni des sels âcres , ni rien d'aigu , puissent pénétrer jusqu'aux alvéoles.

Avant que la dent paroisse , les gencives sont d'une seule pièce , sans la moindre séparation ; lorsque les dents se forment , qu'elles commencent à sortir , elles percent la gencive , & y font successivement autant d'ouvertures qu'il y a de dents à la mâchoire.

Les gencives sont jointes aux mâchoires par le périoste que chacune d'elles recouvrent. La couverture extérieure s'étend de la couronne ou du corps de la dent jusque sur les joues & les lèvres , & semble à tous égards être une continuation de la même membrane.

Les gencives intérieures de la mâchoire supérieure , vont de la partie interne du collet des dents jusqu'à la circonférence du palais ; & les genci-

ves de la mâchoire inférieure s'étendent jusqu'à la circonférence de la base de la langue.

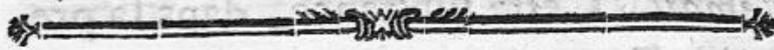
Lorsque les dents tombent, la gencive recouvre l'orifice de l'alvéole qui est bientôt bouchée & détruite ; alors la partie externe de la gencive se joint à l'interne, & elles s'unissent si intimément ensemble, elles deviennent un corps si dur & si ferme, que nous voyons des hommes, qui ont perdu toutes leurs dents, briser & broyer les alimens avec leurs gencives ; il est vrai qu'ils ne parviennent jamais à les couper, à les hacher. Dans le cas où toutes les dents sont tombées, les gencives reprennent la même forme qu'elles avoient avant que les dents parussent.

On ne peut douter que les gencives ne soient les préservatrices des dents, puisqu'elles en appuient la situation dans les alvéoles, qu'elles les y tiennent fermes, & les sauvent du danger d'être

attaquées par des matières hétérogènes ou pernicieuses qui pourroient y causer des maux douloureux, & souvent même les détruire entièrement.

Les gencives, lorsqu'elles sont entretenues avec propreté, contribuent beaucoup à l'ornement de la bouche; la douce couleur de vermillon qui les distingue, leur forme de croissant ou de demi-lune, l'éclat qu'elles donnent à l'émail des dents qu'elles environnent, tout en elles orne, embellit la personne qui les possède & qui les montre avec grace lorsqu'elle parle, qu'elle chante ou qu'elle rit.





CHAPITRE VII.

De la génération des dents.

LA Nature en formant ces os, semble s'être entièrement éloignée des loix qu'elle semble s'être imposée dans la production de tous les autres corps, & avoir choisi une méthode particulière & extraordinaire pour cette génération.

La plus grande partie des productions naturelles prennent leur accroissement par leurs racines ; mais dans les dents, au contraire, les racines ne commencent à se former que lorsque leur corps est entièrement fini. La première substance qui commence à se former dans ce corps n'est pas la partie interne, comme on pourroit se l'imaginer, c'est l'externe, c'est la plus éloignée de la racine, c'est en un mot :

l'émail. Cette substance, dans sa première formation, n'est d'abord qu'une pâte muqueuse & molle, qui acquiert insensiblement une dureté si grande, qu'elle devient enfin une partie osseuse, qui surpasse bientôt tous les autres os, comme nous l'avons dit ailleurs, en dureté comme en blancheur. Lorsqu'enfin ce revêtement, cette enveloppe osseuse est formée, la dent prend la figure qui lui est propre, & sa partie intérieure commence à se remplir.

Le germe des dents, semblable à celui de tous les autres os, avant l'ossification proprement dite, est composé d'une matière tendre, gélatineuse, muqueuse, séparée & divisée dans un nombre de petites cellules, qui se trouvent ensuite remplies d'une matière osseuse ou calcareuse qui constitue la solidité ou la partie solide de la dent. Le germe est renfermé dans de petites loges ou cellules de l'alvéole qui s'é-

tendent dans la même proportion que la bulbe de la dent augmente & se répand : dans le même tems ses membranes s'accroissent, s'attachent aux racines, & forment le périoste qui les environne.

Le corps de la dent une fois entièrement formé, la racine prend alors sa consistance & la figure qui la distingue; à mesure qu'elle acquiert de la force, elle s'allonge insensiblement jusqu'à ce qu'elle ait toute l'étendue qu'elle doit avoir; ses extrémités se durcissent, deviennent osseuses, & laissent cependant un libre passage aux vaisseaux qui courent au travers de la cavité de la racine; ils y pénètrent & répandent leurs sucs nourrissans dans la partie intérieure du corps de la dent.

Tandis que la racine s'épaissit & prend de la force, tandis qu'elle forme & finit elle-même son alvéole, le corps de la dent s'élève au travers de la gen-

cive, & fait des efforts pour la percer & se montrer au-dehors. Elle commence par dilater les parties de l'alvéole, & lorsqu'elle se trouve de niveau avec son bord osseux, elle coupe la membrane qui la recouvre & l'enveloppe, elle agit sur celle qui enferme l'alvéole elle-même, & perce enfin la gencive. Telle est l'opération de la dent avant qu'elle ait paru au-dehors.

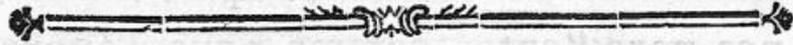
Les parties de l'alvéole s'allongent dans la même proportion que la dent s'approche de la gencive; mais quoiqu'en s'allongeant elles soient comprimées & deviennent plus dures, elles acquièrent & conservent une élasticité par le moyen de laquelle ces parties rendent la dent plus sûre contre les accidens, plus forte pour résister à toutes les impressions violentes qu'elle peut recevoir.

Nous trouvons la même économie dans les molaires que dans les inci-

fives & les canines ; mais celles-là ayant plus de racines , ont aussi plus de cellules dans leurs alvéoles , qui se multiplient dans le même tems que les racines paroissent , comme nous l'avons déjà dit.

Il seroit naturel de penser que dans les dents qui n'ont qu'une racine , l'alvéole doit être d'un plus grand diamètre que la racine elle-même , puisque l'alvéole a pris d'abord la forme & la figure du corps de la dent qui le premier s'y est formé , s'y est durci , & que ce corps est toujours d'un plus grand diamètre que la racine. Mais il n'en est pas ainsi , & la cause en provient de cette force d'élasticité dont l'alvéole est douée , comme nous l'avons dit , & qui est répandue dans toutes ses parties ; de manière que dès que le corps de la dent est sorti de l'alvéole , celle-ci se resserre , se contracte & s'adapte par degrés à la figure de la racine ;

par-là elle retient la dent aussi ferme que si elle étoit fixée par une vis ou un écrou.



CHAPITRE VIII.

De l'éruption des dents.

ON peut dire qu'en général, lorsque les enfans viennent au monde, ils n'ont point de dents. Je dis, en général, parce qu'il y a en effet des exceptions : quelques enfans ont deux, trois & même quatre incisives à leur naissance ; deux dans la mâchoire supérieure , deux dans l'inférieure ; mais ces exceptions ne font pas la règle générale.

Les dents paroissent ou plutôt , ou plus tard , selon la constitution plus foible ou plus forte de l'enfant ; quelques-uns ont leurs premières dents à l'âge de deux ou trois mois ; quelques

autres ne les ont qu'à un an ou quinze mois; mais dans les cas ordinaires c'est à cinq, six ou huit mois après leur naissance que leurs premières dents commencent à paroître.

Les deux petites incisives de la mâchoire inférieure sont les premières qui paroissent; les larges incisives de la mâchoire supérieure les suivent peu de tems après; puis les deux autres de la mâchoire inférieure, qui précèdent de peu de tems celles de la supérieure. Tel est l'ordre général dans lequel les dents paroissent; mais il y a quelquefois des exceptions; il y en a même dans la classe des dents qui sortent les premières; quelquefois ce sont les canines qui paroissent d'abord; quelquefois, mais plus rarement encore, ce sont les molaires, souvent ce sont les incisives de la mâchoire supérieure qui précèdent toutes les autres.

Lorsque l'enfant a onze mois ou un

an, les canines de la mâchoire inférieure paroissent, & presque toujours dans le même tems ; peu de jours après on voit fortir ensemble les canines supérieures, & celles-ci causent toujours aux enfans de plus grandes douleurs.

Quand l'enfant est parvenu à l'âge de seize ou vingt mois, les deux petites molaires de la mâchoire d'en-bas se font appercevoir, & quelques jours après les deux d'en-haut. Les autres quatre molaires paroissent plus tard ; le plutôt à deux ans, le plus tard à huit. Ces dents réunies font au nombre de vingt ; ce sont celles qu'on appelle *dents de lait*. Les enfans les conservent jusqu'à l'âge de six à neuf ans. Alors paroissent les quatre molaires voisines de celles que les enfans ont déjà dans l'une & l'autre mâchoires. Vers l'âge de onze à treize ans, quatre autres molaires sortent dans le même ordre. Ils ont alors leurs vingt-huit

dents. Leur nombre ne s'accroît plus jusqu'à l'âge de vingt ans que paroissent les dents de sagesse ou arrières-dents ; quelques personnes ne les mettent qu'à vingt-cinq ou même à vingt-huit ans. Il y a même des exemples qu'elles n'ont percé qu'à cinquante ans ; alors elles sont presque toujours accompagnées de tumeurs , de fluxions dans les parties voisines , & dont la cause est dans la pression occasionnée par la couronne de la dent , sur les côtés de l'alvéole , & sur les points membraneux de la gencive , qui dans cet âge s'est endurcie.

A l'âge de sept à huit ans , les incisives , les canines , les petites molaires tombent à-peu-près dans le même ordre qu'elles ont paru , & de plus belles , de plus fortes dents viennent occuper leur place.

Il est digne de remarque que si l'une des dents de lait est arrachée avant

qu'elle se soit ébranlée d'elle-même, on lui trouve une racine aussi ferme que celle de la dent qui lui succédera; mais qu'au contraire, si on ne l'arrache que lorsqu'elle branle, on n'y trouve point de racine du tout. Cette observation a fait naître un grand nombre d'opinions diverses sur la destination, ou plutôt sur la destruction des racines des dents de lait. Quelques-uns ont imaginé qu'elles sont entièrement consumées par un flux d'humeurs acides, qui absorbe la substance des racines qui sont d'une nature calcaire, & en décompose les parties constituantes. D'autres ont supposé que ces racines sont incorporées dans la substance de la seconde dent; mais ce ne sont là que des conjectures, que des faits même apparens n'appuient en aucune manière. Nous ne perdrons donc point de tems pour les détruire; nous nous bornerons à observer, d'un côté, que

cette humeur acide ne pourroit exister sans détruire toutes les dents , & de l'autre, qu'une telle incorporation d'une dent à celle qui doit la suivre est sans exemple , & que nulle analogie ne nous conduit à le croire. Il paroît , par diverses observations qu'on a faites dans ces derniers tems, que plusieurs parties qui sont nécessaires à l'homme dans l'état d'enfance , se perdent , s'oblitérent totalement lorsqu'il devient adulte, & que ces parties devenues sans usage & surabondantes dans le systême général , sont absorbées & repompées par les vaisseaux lymphatiques , pour être rejetées ensuite par les différentes glandes spongieuses par lesquelles les humeurs du corps se déchargent. Que ce soit là réellement le cas des racines des dents de lait , c'est ce qui peut être assuré par un grand nombre de faits semblables que la nature de cet ouvrage ne nous permet pas de développer.

Quelquefois , mais rarement , les larges ou les grandes molaires, & même les dents de sagesse, s'ébranlent & tombent ; ce dernier cas est arrivé à une Dame qui avoit été tourmentée par les douleurs les plus cruelles dans une des arrière-dents , au côté droit de la mâchoire inférieure. Le Chirurgien accouru pour la soulager , sentit que la dent étoit ébranlée ; il la tira avec ses doigts , & la trouva sans racine. Cette observation lui fit conclure qu'une nouvelle dent se formoit , & ne tarderoit point à paroître ; il l'aperçut en effet bientôt , en examinant plus attentivement l'alvéole. La douleur continuoit aussi forte qu'auparavant , & la Dame qui ne pouvoit se persuader cette formation d'une nouvelle dent , pensoit que la racine de celle qu'on venoit de lui ôter étoit demeurée dans l'alvéole. Cependant peu de tems après elle sentit l'apparence d'une nouvelle dent ,

dent, & bientôt elle fut convaincue que la douleur ne naissoit que de la petiteffe de l'alvéole & de sa dureté qui retardoient la sortie de la dent, & obligeoit celle-ci à ouvrir son passage, à se le frayer, en quelque manière, avec un grand effort.

Une opinion qui semble prévaloir encore, est qu'il y a un grand danger à arracher les dents de lait. Cette opinion n'est nullement fondée; il n'y a aucun risque à courir dans cette opération; au contraire, lorsqu'elles sont cariées ou qu'elles donnent de la douleur, il seroit dangereux de les laisser. Il est absolument nécessaire de les arracher pour prévenir, autant qu'il est possible, une inflammation des gencives & des parties voisines, inflammation qui pourroit détruire le germe de la seconde dent.

Il est quelquefois nécessaire de tirer des dents qui se croisent ou qui se pres-

D

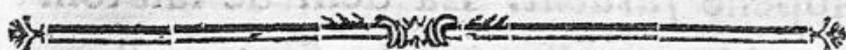
fant l'une l'autre, se donnent mutuellement une situation forcée & désagréable; l'opération peut donner un arrangement plus uniforme, plus exact aux autres. Ce défaut d'ordre dans les canines & les incisives, provient en général de ce que la mâchoire est trop étroite; mais il faut être extrêmement circonspect dans l'examen de chaque circonstance relative à la dent & à son alvéole; car si une partie de celle-ci étoit brisée, la seconde dent fortiroit toujours d'une manière irrégulière.

— Quelquefois encore la mâchoire n'est pas bien conformée; la seconde dent ne pouvant être bien rangée lorsqu'elle s'avance dans l'alvéole, prend la racine de la première par un de ses côtés & la fillonne dans sa longueur sans la détruire; elle resteroit à sa place si l'on ne prenoit soin de la faire ôter, & la seconde dent viendroit de travers après y avoir mis la première, c'est ce qu'on

appelle *furdent*. La dent de lait tomberoit naturellement ensuite; elle ne peut se conserver, même sans être attaquée par la carie : la racine n'est pas assez forte pour la maintenir.

Il est du devoir des parens de prévenir ces accidens de la nature, & de les faire corriger à tems s'ils n'ont pu les prévenir. La plus grande difficulté sera de soumettre les enfans à l'opération devenue nécessaire ; mais si on a su leur inspirer de la confiance, on y parvient avec assez de facilité; d'ailleurs l'opération n'est point douloureuse, parce que les racines des premières dents sont petites & tiennent peu.





CHAPITRE IX.

*Causes générales & locales des maladies
des dents.*

LES dents sont sujettes à une grande variété de maladies : après avoir donné les détails que l'on vient de lire, nous devons nous occuper de ces maladies. Il en est qui ont des causes internes, d'autres sont externes : quelques-unes arrivent dans tous les lieux, d'autres sont particulières à de certains lieux, à de certaines situations.

Les causes générales internes naissent des sucs de la dent, gâtés par le scorbut, les scrophules, l'infection vénérienne, & en général par toutes les dispositions qui corrompent les humeurs du corps.

On observe, par exemple, que les femmes sont, durant le tems de leur

grosseffe , plus sujette aux maux de dents & aux fluxions que dans toute autre circonstance ; la cause en est peut-être dans la sympathie particulière des nerfs , si l'on peut employer ce terme : celle-ci est démontrée particulièrement dans leur effet sur l'estomac , &c. dans cette période.

Toutes les maladies des gencives infectent les dents , & sont la cause de souffrances longues & douloureuses. Les dents tombent généralement par quelqu'une des causes mentionnées ci-dessus.

Les causes externes sont en grand nombre. Les plus générales sont l'usage des alimens trop chauds ou trop froids , les différentes impressions de l'air ; tous les chocs donnés aux dents de manière qu'ils affectent les nerfs , les vapeurs qui s'élèvent de l'estomac & du poumon , & qui laissent une matière gluante , nuisible & désagréable

sur les dents, des particules de nourriture qui s'attachent entre les dents & s'y putrifient, l'usage de se tenir la tête trop couverte, celui de fumer & de mâcher souvent du tabac; les remèdes mal-appropriés, & dont on fait usage pour se nettoyer les dents, les caustiques employés pour affoiblir la douleur, & qui détruisent toutes les dents qu'ils touchent, remède fatal qui prouve de quelle importance il est de n'en jamais faire usage que sous la direction d'un homme expérimenté, & sur-tout instruit sur cet objet. Le sucre, lorsqu'on en use immodérément, est encore un ennemi des dents; mais un de leurs destructeurs le plus sûr & le plus redoutable, c'est le mercure. On voit par cette raison qu'on doit consulter la prudence la plus craintive avant d'en user & pour en faire usage. Toutes les exhalaisons minérales sont très-pernicieuses, & nous le voyons par une ex-

périence journalière dans toutes les personnes qui travaillent avec le vif-argent dans les mines de plomb & de cuivre, & dans un grand nombre d'opérations semblables. Ces personnes ont toutes généralement les dents corodées, dépouillées de leur émail, & quelquefois elles n'en ont plus, elles ont été détruites par les particules corrosives qui s'exhalent de ces minéraux.

Parmi les causes générales externes, la négligence doit être regardée comme la première; car c'est en vain que la lymphe est pure, que la digestion est régulière, si la négligence laisse sur les dents les dépôts d'exhalaisons viciées dont on n'est jamais exempt. Ces causes peuvent être éloignées avec facilité; mais si on les néglige, elles sont la source de diverses maladies dangereuses.

Jusqu'ici, les observations, les réflexions qui se trouvent dans ce petit ouvrage ont été générales: je dois y

en ajouter quelques-unes relatives à ma patrie.

Peu de villes l'emportent sur Genève par la beauté du site, par la variété des tableaux champêtres qu'elle offre autour d'elle, par l'agrément des rives du lac qui vient baigner ses murs.

Mais à cette faveur de la Nature qui donne des jouissances permanentes, sont malheureusement attachés quelques inconvéniens. On y voit régner des maladies presque endémiques, puisqu'elles paroissent dépendre de sa situation, de ce qu'elle est entourée d'eau, & que de tous les côtés elle reçoit les exhalaisons du lac, des rivières & des fossés qui l'entourent.

Ces exhalaisons participent plus ou moins, selon les saisons, de la pureté du liquide qui leur donna la naissance; elles forment une atmosphère humide qui enveloppe la ville plus ou moins selon que ses parties sont plus ou moins

élevées. Les quartiers bas sont moins sains que les autres.

C'est parce qu'on ignore le principe physique duquel dérivent les maladies des dents que nous les voyons si générales, si répandues. Nous sommes frappés des effets, nous n'en connoissons point la cause, nous ne cherchons point à la connoître. Il faudroit, ce me semble, s'attacher à la découvrir; il faudroit, s'il est possible, remonter à cette cause primitive, & y porter le flambeau de l'expérience & de la vérité. Notre ignorance sur ce point me paroît humiliante; je voudrois pouvoir la dissiper, & n'ose l'espérer. Essayons cependant; on me saura gré de mon zèle si l'on n'applaudit pas au succès de mes efforts.

Examinons la cause physique des maux qui nous tourmentent; voyons si elle existe en nous, ou dans le fluide qui nous environne, qui nous pénètre & que nous respirons.

Pourquoi à Genève voit-on tant de bouches déformées par de mauvaises dents? Le doit-on à l'intempérie des saisons, née de la proximité des hautes montagnes, à cette succession rapide d'une chaleur qui excite une forte transpiration, & d'un froid subit qui la supprime? Le doit-on uniquement, comme je l'ai dit, au voisinage du Lac, du Rhône & des fossés dans lesquels se conservent des eaux croupissantes? Le doit-on encore aux eaux dont on s'abreuve? Le doit-on aux humeurs viciées qu'on a reçues comme un héritage? Et ces dispositions naturelles ne font-elles point renforcées, suppléées même par notre négligence?

Il seroit difficile de répondre d'une manière positive à ces questions sans avoir fait des expériences difficiles, longues, délicates; je me bornerai à des apperçus quant au présent, & à des idées générales & préservatrices pour l'avenir.

Je crois que toutes ces causes agissent ensemble. On fait que les exhalaisons qui s'élèvent des lieux marécageux portent dans l'atmosphère un principe putride qui affecte nos organes, débilite encore les plus foibles, aggrave les dispositions prochaines aux maladies, & souvent ôte la force nécessaire pour les combattre ou pour les éluder.

La salubrité de l'air dépend de la nature des vapeurs qui y nagent ; ces exhalaisons s'élèvent des minéraux, des végétaux, des animaux. Les premières ont peu d'influence à Genève ; les secondes y sont peu nuisibles ; celles qui naissent du règne animal peuvent l'être davantage. Celles-ci prennent plus de force, un nouveau degré de malignité des vents chauds ; elles causent des maladies épidémiques, des fièvres inflammatoires.

Un air froid fait refluer les humeurs dans l'intérieur, & les mêle souvent au

fang ; il produit ainsi le scorbut par l'irritation & l'inflammation des parties qu'il resserre ; il le produit encore par le mélange des humeurs qui, mêlées au fang , en retardent souvent le mouvement.

L'air humide produit quelques effets assez semblables ; il relâche les fibres & nous rend moins actif ; il fait qu'on n'aide point à la nature pour se débarrasser des humeurs surabondantes ; il nous fait aimer l'oïveté qui augmente encore son influence.

L'intempérie des saisons contribue souvent aux douleurs de rhumatisme par la raison que nous venons de dire ; le froid les fixe , épaisit & ralentit le cours des liquides ; il obstrue les vaisseaux dentaires , & paroît être une des principales causes de la carie.

Parmi les maladies des dents , nous en avons vu au commencement de ce Chapitre qui sont héréditaires : Ge-

nève en offre plusieurs exemples ; le germe repose en nous au milieu de la plus brillante jeunesse ; il ne se développe qu'avec l'âge. C'est-là un motif bien déterminant pour engager les parens à veiller sur eux-mêmes , pour éviter, s'il leur est possible, des maladies qu'ils transmettront à leur postérité.

La négligence que nous nous permettons pour nous tenir la bouche propre , occasionne très - sûrement une partie de nos maux de dents. Les dents exigent de la propreté, les gencives en demandent comme elles, & en même tems de l'exercice. Pour se convaincre de cette dernière assertion , il ne faut que suivre les progrès du mal dans les personnes qui ne peuvent manger que d'un côté, ou qu'avec une partie de leurs dents, à cause de la douleur qu'ils éprouvent sur l'autre. On verra que le mal va toujours en augmentant ; les

dents inactives se chargent, se teignent pour ainsi dire des vapeurs de l'estomac; elles y forment une substance pierreuse, jaunâtre qui ronge & consume la gencive, & donne une odeur insupportable à ceux qui en sont atteints.

D'autres causes se joignent à celles-là. Bientôt les gencives se remplissent d'un sang épais qui les rend noirâtres & livides; le mal s'étend sur les parties saines, le scorbut attaque la bouche entière; les dents se carient & se coupent entre la gencive & le collet; il s'y forme une carie scorbutique qui attaque toutes les dents à la fois, & dont les progrès sont très-rapides.

Si la mal-propreté & la négligence aident à la naissance de ces maux, si elles les aggravent & les accélèrent, si le défaut d'action y ajoute encore, on voit de quelle importance il est de n'en pas prendre l'habitude.

Il faut, pour remédier au défaut d'action, se frotter fortement les gencives; ce frottement ne peut leur nuire, elles en deviennent plus fermes, plus adhérentes aux dents; l'une & l'autre en reçoivent mieux les suc qui les nourrissent, & ces suc ne sont point viciés, ou le sont moins.

Il faut se tenir les dents propres. Toujours les Dentistes ont recommandé ce soin, mais ils l'ont chargé de tant de précautions minutieuses, de tant de mystères, qu'ils ont fait craindre davantage cette opération, qu'ils n'ont prouvé qu'elle étoit nécessaire.

De quelque manière que cette opération soit faite, elle n'est suivie d'aucun danger, pourvu que l'on ne se serve pas de drogues nuisibles. Dans la pratique ordinaire, il suffit d'avoir de l'eau dans laquelle on répand un peu d'une bonne eau-de-vie; de se frotter fortement les dents & les gencives avec une

CHAPITRE

broffette. Dans les cas où l'on est atteint de maladies dangereuses, il faut consulter des personnes éclairées par l'étude & par l'expérience; elles indiqueront les moyens les plus propres de parvenir à la guérison.

Mon intention n'est pas de donner à mes Lecteurs une liste des diverses maladies qui affectent les dents; je me bornerai à celles qu'on doit craindre davantage, à celles qui sont les plus communes, & pour procéder avec quelque ordre, je parlerai d'abord de celles des enfans.



CHAPITRE

CHAPITRE X.

Maladies causées par la dentition dans les Enfans, & des remèdes qu'on peut y apporter.

L'ÉRUPTION des dents dans les enfans est souvent suivie des conséquences les plus funestes ; elle excite des fièvres, donne des convulsions, des tranchées dans les intestins, des acidités dans l'estomac ; enfin elle fait naître un grand degré d'irritabilité dans leur constitution mal affermie encore, & les expose à être sujets à un grand nombre de maladies diverses.

Les enfans souffrent dans le travail de la dentition, d'abord dans la proportion de la délicatesse & de la sensibilité de leur constitution, ensuite selon le nombre & la forme des dents qui poussent à la fois, enfin selon

E

l'état de leurs gencives , qui sont plus ou moins denses , plus ou moins sujettes à l'inflammation.

Les enfans qui sont originellement d'une habitude délicate , ou qu'un lait d'une mauvaise qualité a rendu tels , qui le sont devenus enfin par telles autres causes qui ont affoibli en eux la force de la digestion , qui ont produit des acidités dans leur estomac & dans leurs intestins , sont extrêmement sujets aux convulsions lorsque la dentition se fait. Au contraire , les enfans d'une constitution forte & robuste , dont la nourriture fut saine & toujours bien distribuée dans les différentes parties destinées à la recevoir , ont moins à craindre les maladies convulsives ; mais ils ont à redouter davantage les fièvres , qui , jusqu'à un certain point , facilitent l'éruption des dents. Le nombre & la figure des dents qui sortent à la fois peuvent beaucoup accroître la violence

& l'effet de la douleur ; car , par exemple , la masse & la forme plate des dents molaires doit rencontrer une bien plus grande résistance , doit causer un plus grand degré de lacération que la forme aiguë dans les incisives & pointue dans les canines.

Mais cependant la douleur causée par l'éruption de ces dernières est prolongée par leur forme semblable à un coin , parce qu'alors elles dilatent l'alvéole & ouvrent la gencive dans tout le tems de leur croissance , & jusqu'à ce qu'elles soient parvenues au point où elles doivent demeurer.

De l'extrême difficulté que les dents ont à couper les gencives , il résulte souvent des maux très-graves. Comme l'inflammation est toujours la suite de leur pression & de leur lacération, elle cause fréquemment des gonflemens , des enflures dans les glandes autour de la gorge & du cou , qui quelquefois

suppurent ; elle cause quelquefois des ulcères dans les gencives & les parties voisines. Pour adoucir & pour prévenir jusqu'à un certain point les maladies qui proviennent de la dentition , il est nécessaire d'avoir égard à ce que nous venons de dire sur la tendance naturelle qu'ont à l'inflammation les enfans d'une constitution forte & robuste , & celles qu'ont aux convulsions, aux tranchées, au dévoiement ceux qui se trouvent foibles & délicats.

Dans le premier cas , le degré de fièvre & d'inflammation peut être diminué en tenant leur nourrice à une diète douce , en évitant les nourritures animales , les épices , & tout ce qui tend à exciter , à augmenter la circulation du sang & des humeurs ; il faut leur donner des doses fréquentes , mais foibles , de rhubarbe ; par-là l'enfant sera purgé doucement de la manière la plus commode , la plus modérée ,

la plus sûre. Et dans le même tems, si les gencives sont trop enflées, il faut y faire une incision avec la lancette, ou plutôt plusieurs incisions légères qui les fassent saigner en diverses parties, qui vident leurs vaisseaux trop gonflés, & diminuent ou détruisent leur tension & par-là même leur inflammation. Si la fièvre est forte, il faut appliquer les sang-sues ou saigner avec la lancette : l'une ou l'autre opération soulagera le malade.

Dans le second cas, où l'on a beaucoup à craindre les convulsions, il faut tâcher de prévenir ces symptômes effrayans par tous les moyens qui tendent à renforcer & à raffermir la constitution : tel est le soin de se procurer une nourrice pleine de force & de santé, de prendre soin qu'elle vive des alimens les plus simples, mais les plus nourrissans ; ceux de faire respirer à l'enfant l'air pur d'une campagne éloi-

gnée des marais ; de lui faire prendre le plus d'exercice qu'il est possible sans le trop fatiguer , & quelquefois de lui donner à petites doses des infusions aromatisées de kina , ou quelque chose dont les effets soient semblables.

Lorsque le devoiement & les tranchées sont les maux dominans de l'enfant , il faut employer les moyens les plus propres à prévenir la tendance à l'acidité , qui le plus souvent succède dans la plupart aux digestions incomplètes ou troublées. Le meilleur remède est de donner de petites doses de poudres absorbantes jointes avec quelques aromatiques ; on peut y suppléer avec de la rhubarbe , ou plutôt avec de simples astringens joints à quelque opiate.

Dans les enfans d'une complexion foible ou relâchée , dont les gencives sont lâches & molles , il y a peu de tendance à l'inflammation ; dans ce

cas , en appliquant de doux astringens, tels que la décoction de bourgeons de roses dans le vinaigre , sur les gencives du malade , on facilitera beaucoup l'éruption. Mais dans tous les cas , lorsque les symptomes sont inquiétans & que les dents tardent trop à se montrer , le seul moyen dont l'effet soit sûr , est de faire une incision pour leur ouvrir un passage libre. En effet , toutes les fois qu'une dent est prête à paroître & que l'enfant déchoit & souffre beaucoup , il faut recourir immédiatement à l'incision , & diminuer ainsi la douleur occasionnée par le déchirement lent & de la longue pression de ces parties sensibles.

Quelquefois , lorsque la gencive a été ouverte par l'incision , & que la dent tarde trop à paroître & à se former , les parties séparées se réunissent & une cicatrice s'y forme ; il faut alors

recommencer l'opération jusqu'à ce que la dent paroisse à découvert.

Dans quelques enfans très-forts & très-sains , plusieurs dents poussent à la fois , ce qui multiplie & aggrave les douleurs : ici encore il convient souvent de recourir à l'incision , d'appliquer sur les gencives de doux émoliens, d'éviter tout ce qui peut augmenter l'inflammation & irriter les gencives.

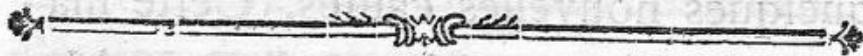
On doit donner une attention particulière au moindre bouton , au moindre ulcère qui peut se former dans le voisinage de ces parties , de peur qu'il ne détruise le germe de la dent qui doit suivre.

Dans les cas ordinaires il faut moins de précautions , mais il en faut toujours. Il est bien rare que l'enfant ne soit alors inquiet , qu'il ne perde l'appétit , qu'il ne soit plus foible ; tel qui déjà marchoit cesse de pouvoir se soutenir. Quelquefois leurs os se ramollif-

font ; dans ce cas il faut éviter de les obliger à marcher , mais cependant il faut leur faire prendre de l'exercice : c'est alors que souvent ils se nouent & deviennent rachitiques , non que les dents donnent cette maladie , elles ne font que la développer & y ajouter quelques nouvelles causes. Cette maladie doit être guérie par les remèdes qui lui sont appropriés.

La diarrhée est un des symptômes ordinaires de la dentition ; si elle n'offre rien d'extraordinaire , ni dans sa durée , ni dans sa force , elle doit être envisagée comme d'un bon augure : il ne faut rien faire pour l'arrêter ; évitez seulement de leur donner des alimens échauffans ; bornez-vous à les nourrir de gruaus , de pain cuit au beurre frais , jamais au bouillon de viande. Donnez-leur pour breuvage de l'eau miellée : le miel est pour les enfans le meilleur des alimens & le plus à leur goût ; ils

l'aiment & leur est utile. S'ils portent souvent la main aux gencives , ne vous en inquiétez pas , ne vous y opposez pas , c'est la nature qui les dirige ; ils excitent par ce moyen le dégorgement des glandes maxillaires ; ils provoquent la salivation nécessaire.



CHAPITRE XI.

De l'Érosion.

L'ÉROSION est une maladie qui rend les dents raboteuses comme si elles étoient rongées de vers. Elle n'attaque que les enfans , ou lorsqu'ils mettent leurs premières dents , ou lorsque les secondes commencent à paroître.

Les causes primitives de cette maladie sont la petite-vérole , les affections vénériennes , & toutes ces maladies qui corrompent les humeurs. Elle pénètre plus ou moins selon la durée ou la fer-

meté des dents ; & par conséquent , si la maladie faisoit l'enfant avant que les dents soient bien ossifiées , & aient acquis toute leur consistance , elle peut avoir les conséquences les plus fâcheuses , parce qu'elle ne rencontre pas une résistance capable de l'arrêter ou de la retarder.

Si elle les attaque lorsque les dents de lait s'ébranlent & commencent à tomber , elle sera peu à craindre pour les dents qui doivent succéder & ne paroissent point encore. L'émail de la dent ne peut en être endommagé ; mais lorsqu'elle les enveloppe dans sa membrane , & qu'elle n'est encore qu'un muscle mol & sans résistance , il peut en être absolument détruit.

Toutes les fois que cette maladie se fait appercevoir , on doit craindre qu'elle ne détériore & ne fasse dépérir les parties qui ne sont pas encore suffisamment ossifiées. Les enfans qui sont

atteints , dans le sein de leur mère , du scorbut , de maladies vénériennes , ou autres de ce genre , porteront long-tems avec eux le germe de cette maladie si pernicieuse aux dents , si l'on ne les combat par des moyens salutaires , & continués par un long usage. Mais si les causes originelles étoient enfin radicalement guéries , les dents de lait en souffriroient seules ; celles qui leur succèdent seroient intactes.

○ Pour purifier les humeurs de ces enfans , pour rétablir leur constitution , il sera nécessaire de faire usage de tous les alimens , de tous les remèdes les plus propres à produire un bon chile , à corriger la malignité des fucs nourriciers , & c'est l'affaire du Médecin.

○ Il sera sur-tout nécessaire de lui chercher une bonne nourrice dont le lait ne soit point trop épais , car alors l'enfant ne peut avec facilité le digérer & s'en nourrir ; ni trop séreux , car

alors il manque de cette substance si indispensable pour fournir des fucs nourriciers , & dont le défaut ne permet point aux os de croître dans leur forme naturelle.

L'enfant fera nourri dans un air pur & sain ; on fera toutes les occasions pour lui faire prendre quelque'exercice même dans les bras de sa nourrice, &c. Ces précautions peuvent éloigner & prévenir la maladie dont nous parlons , alors il est digne de remarque que si l'érosion arrive après que l'enfant est sevré ou dans l'espace entre deux & six ans , il suffit d'une manière de vie méthodique , d'une nourriture bien appropriée à leur situation , d'un air pur pour les en sauver.

Plusieurs personnes ont pensé , mais sans avoir des raisons suffisantes pour appuyer leur assertion , que cette maladie ne pouvoit attaquer que le corps même de la dent , & que la racine

n'étoit pas susceptible d'en être atteinte. Il est vrai que les racines ne paroissent jamais si raboteuses, si vermoulues que le corps de la dent ; mais on les trouve plus courtes, plus tortues & presque informes ; ce qui n'arrive que parce qu'elles sont attaquées par les humeurs de l'érosion, ou par celles d'un rachitisme ou noueure, maladie si fatale aux enfans, qui provient de la même cause que l'érosion, & qui est si pernicieuse pour les dents & les autres os du corps humain.



C H A P I T R E X I I .

De la Carie & de ses remèdes.

DÈS que les dents se sont ouvert un passage & qu'elles paroissent à l'air, elles peuvent être attaquées de la carie, & par conséquent, dès ce moment, elles ont besoin de vigilance & de soins pour être conservées. On pourroit croire que leur dureté doit les en rendre moins susceptibles ; mais l'expérience nous prouve qu'elles sont plus exposées à en être attaquées que les autres os. Il est aisé d'en indiquer les raisons.

Comme les dents sont d'une texture plus serrée, leurs vaisseaux sont plus comprimés, & par-là même elles sont plus sujettes aux obstructions : un froid un peu violent qui les frappe à un certain degré, des fibres osseuses blessées par quelque effort extraordinaire, suffisent

pour l'y introduire. Si les fucs ou les humeurs qui circulent dans les canaux étroits des dents sont trop épaisses , si elles sont viciées , les dents ne se conserveront pas long-tems , leur substance fera bientôt attaquée & rongée , mais toujours en proportion de l'impression qu'elles ont reçue.

Les dents qui ont été attaquées de l'érosion dans le tems de leur formation , sont plus exposées à se carier , parce que leurs vaisseaux sont en mauvais état , & qu'ils ne peuvent être défendus que fort difficilement.

Il y a diverses espèces de caries : la plus commune est extérieure. L'émail des dents leur tient lieu du périoste qui recouvre les os pour les préserver de l'action de l'air ; dès que l'émail est détruit , la dent se carie ; on peut en arrêter les progrès , mais il ne faut pas attendre que le nerf soit à découvert ; quand il l'est , on y ressent des douleurs

leurs très-aiguës ; les dents jaunissent & perdent leur brillant ; elles tombent enfin.

La carie peut être divisée en carie molle , en superficielle , en profonde , en sèche ; elle attaque la couronne , le collet, la racine même des dents. Celle qui procède de causes internes , comme le scorbut , & toutes celles qui naissent de la dégénération des humeurs , affecte ordinairement la racine des dents , souvent la surface intérieure , quelquefois l'extérieure , & même la cavité du corps des dents.

Cette carie est plus difficilement connue que celles qui proviennent de causes extérieures , & sur-tout lorsqu'elle attaque le collet ou la racine de la dent ; car comme le premier est couvert par les gencives , & la dernière ensevelie dans l'alvéole , on ne peut l'appercevoir ; ce n'est que par conjecture qu'on peut présumer qu'elle

F

existe & qu'elle agit , c'est par des douleurs cruelles qu'elle s'annonce , c'est par elles qu'on peut la soupçonner. Mais nos conjectures peuvent être fausses & le font quelquefois ; la douleur peut être produite par une irritation qui affecte la corde ou les paquets de fibres de la dent , ou même le périoste qui couvre & double la racine : les suites qu'entraîne ordinairement cette sorte de carie font si fâcheuses qu'il est presque toujours nécessaire d'arracher la dent qui en est attaquée. Cependant on peut tenter d'abord des remèdes intérieurs , essayer l'effet d'une saignée ou des lavemens.

La carie qui procède de causes extérieures est toujours visible , & par conséquent il est plus facile d'y remédier en se soumettant aux opérations indiquées : de ces caries , il en est qui font contagieuses , dont les progrès font rapides & qu'il est difficile de guérir par cette raison même.

La carie molle, la carie sèche ne sont pas dangereuses si l'on en arrête promptement les progrès, & qu'on emploie les moyens efficaces.

Toutes les espèces de caries des dents sont difficiles à guérir selon les parties qu'elles affectent, parce que leur situation augmente ou diminue la facilité des remèdes qu'on y applique.

Quoique cette maladie attaque les dents à tout âge, il faut reconnoître que le tems dans lequel on y est le plus sujet est dans l'espace qui sépare l'âge de vingt-cinq ans de celui de cinquante.

On remarque, & l'objet le mérite, que lorsqu'une dent est attaquée, il est extrêmement rare que sa voisine, celle qui est contiguë à l'endroit où s'est attachée la carie, n'en soit pas aussi atteinte. De-là on peut conclure que les particules qui s'exhalent de la dent cariée sont corrosives.

Quelquefois elle provient d'une fracture de la dent ; il est ordinaire qu'elle soit amenée par des chûtes , par des efforts violens pour briser des choses dures avec les dents.

La dent fracturée ne peut jamais se réparer , & ce cas ne doit pas être négligé ; il faut l'examiner avec soin pour s'assurer si elle n'a pas besoin qu'on recoure au secours de l'art. Quelquefois les bords de la dent fracturée ont des parties aiguës ou tranchantes qui pourroient blesser ou couper des parties de la langue , & causer des blessures dangereuses & très-douloureuses. Il faut donc les abattre tout de suite pour prévenir des accidens fâcheux aux parties tendres qui en sont voisines.

Toutes les fois que la carie paroît , elle doit être ouverte & enlevée toute entière par une main exercée. Si en le faisant on découvre le paquet de fibres de la dent , l'opération devient pénible

& douloureuse , parce que la sensibilité en doit être détruite avec le cautère actuel ou avec quelque liqueur caustique , & sans perte de tems.

Il faut être très-attentif dans cette opération ; car si on ne détruit pas entièrement ces fibres , la douleur la plus cruelle , la plus horrible peut succéder & se joindre à une inflammation qui impose l'indispensable nécessité d'arracher la dent. Lorsque la dent est devenue insensible par la destruction du nerf , il faut remplir l'ouverture avec de l'or ou du plomb pour s'opposer à l'action de l'air , & empêcher qu'il ne pénètre quelques particules acides ou salines dans l'intérieur de la dent ou dans l'alvéole , qui en blefferoient les membranes délicates.

Des exemples prouvent que la carie est souvent une maladie qui tient à l'organisation particulière de la mâchoire ; que l'extraction de la dent cariée n'est

pas toujours un remède infailible ; qu'il arrive souvent que la suspension de douleurs , obtenue par cette extraction , n'est que momentanée ; que la carie se fixe sur quelqu'autre dent qui rappelle les douleurs occasionnées par la première.

Si après avoir arraché successive-ment une ou deux dents on s'apperçoit que la carie se propage encore , il faut chercher d'autres remèdes , plus lents sans - doute , mais moins douloureux.

On doit éviter de s'exposer au grand air ; il faut prendre des calmans proportionnés au degré de la douleur qu'on éprouve , & pendant les courts soulagemens qu'ils procurent , se servir de gargarismes convenables.

On a vu des personnes échapper par ces remèdes simples , qui ne sembloient d'abord que des palliatifs , aux accès de la douleur , au supplice de

l'extraction des dents, & au danger d'en perdre de nouvelles.

On doit craindre de se préparer de grands maux par la mal-adresse à réparer ce qui n'est qu'un désagrément. Par exemple on ne peut disconvenir que les efforts, les coups, les moyens qu'on emploie pour ranger les dents ne produisent la carie : j'en ai vu des conséquences funestes & même fréquentes.

On se sert quelquefois de la lime pour enlever la carie superficielle, ou pour séparer une dent de l'autre; des Dentistes intelligens le conseillent & le pratiquent pour ménager les dents gâtées, & empêcher les progrès du mal : c'est, ce me semble, une erreur. L'action de la lime exercée sur les dents m'a paru toujours leur être pernicieuse; il n'en peut résulter que du mal quand il n'y en a point encore; elle le rend plus grave quand il existe. En découvrant les extrêmités des vaisseaux &

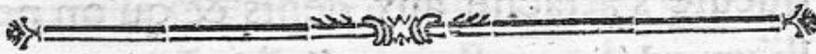
des nerfs, on les expose à l'action de l'air, toujours destructive pour les os découverts; on y cause des douleurs aiguës qui ne cessent que par le dessèchement absolu de ces vaisseaux & de ces nerfs, c'est - à - dire par la carie sèche.

C'est une vérité reconnue, que le contact de l'air est une des principales causes des progrès de la carie; tous les Traités d'Ostéologie nous l'apprennent, & l'expérience le confirme; comment donc une opération qui augmente le mal peut-elle être conseillée pour en arrêter le cours. Elle enlève l'émail qui couvre & protège les parties les plus molles de la dent. Elle doit donc conduire à de nouveaux tourmens pour le malade, à des progrès plus rapides pour le mal. Chaque jour on voit de nouvelles victimes de cette opération.

Le meilleur remède est comme nous l'avons dit plus haut, de nettoyer la

dent, de rendre infensible les nerfs qui font dans son intérieur, & de se hâter d'en remplir la cavité pour s'opposer à l'action de l'air & des acides alimentaires.

On voit plusieurs exemples de dents cariées & plombées qui se sont fort bien conservées, sur-tout lorsqu'on évite le grand air & l'humidité.



CHAPITRE XIII,

Du Tartre.

LES dents sont attaquées par une espèce de pétrification qui se forme par couche & qu'on nomme le *tartre*; quelquefois elles le sont dès le moment où elles paroissent.

De quelque cause occasionnelle ou secondaire qu'il provienne, la principale est certainement la négligence. Quelques gens de l'art l'ont appelé

une espèce de cancer , parce qu'il ronge les gencives & les alvéoles, de manière que les dents tombent faute d'appui qui les soutiennent. Il est produit par des fragmens d'alimens qui s'attachent aux dents , par une salive viciée , par une digestion imparfaite , ou par des causes à-peu-près semblables.

Toutes les fois qu'une matière visqueuse s'attache aux dents & qu'on ne les en dégage pas, elle s'y durcit & dégénère en tartre ; il augmente par degrés par les nouvelles particules d'alimens qui se joignent continuellement aux anciennes ; il ronge la gencive qui ne leur fournit plus de nourriture , les dents sortent de leurs alvéoles , elles paroissent s'allonger & deviennent branlantes , enfin elles tombent , & c'est ce qui n'arriveroit jamais si les dents étoient nettoyées avec soin chaque matin , même après chaque repas, avec quelque liqueur propre à ce dessein.

Ce tartre est une espèce de croûte de nature calcaire, non-seulement désagréable à l'œil, mais qui produit encore des exhalaisons fétides. Il est d'une nature si contraire à la gencive, qu'il ne peut la toucher sans la détruire ; il n'y a point d'élixir, point d'opiate, point de poudre qui puissent en empêcher l'effet, ces moyens ne peuvent que le prévenir ; il ne détruit jamais l'émail de quelle couleur qu'il soit.

Les dents incisives de la mâchoire inférieure sont les plus sujettes au tartre, principalement dans leur partie interne, à cause de leur voisinage avec la langue, & de la salive qui les baigne presque toujours. Quoique les vieillards & les personnes de l'âge mûr soient les plus sujettes au tartre, cependant on voit fréquemment de jeunes gens qui en ont les dents couvertes.

Quelle que soit la cause qui produit

le tartre ; quel que soit le tems de son apparition, il faut le faire enlever le plutôt, le mieux qu'il est possible : quelquefois il ne paroît pas au-dehors ; il reste caché entre la gencive & le collet de la dent ; là l'instrument de l'adroit Dentiste doit le poursuivre & en chasser la moindre parcelle, soit au-dedans, soit au-dehors. Il ne faut pas renvoyer cette opération qui n'est suivie d'aucun danger, qui ne fait point éprouver de douleur : alors les dents branlantes se raffermiront ; les dents bien entretenues conserveront leur même longueur ; elles seront toujours fermes dans leurs alvéoles, & les gencives saines aideront à les nourrir & à les maintenir.

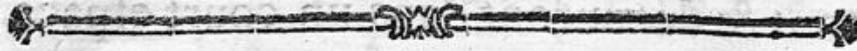
Mais si on le néglige, les gencives s'enflent par l'effet naturel de la compression ; elles obstruent le cours régulier des fluides au travers des vaisseaux lymphatiques & sanguins ; ils putrifie-

ront & détruiront dans un court espace de tems les gencives.

Ceci est la raison qui rend les dents branlantes & douloureuses : si dans ce moment vous ne chassez ce corps hétérogène, il fera trop tard ensuite de vouloir prévenir la chute de vos dents, abandonnées sans support des gencives, du périoste & des alvéoles.

Le tartre est quelquefois plus épais que le corps de la dent ; il adhère si fortement qu'il semble ne former avec elle qu'un seul & même corps : dans un tel cas, il faut une main adroite pour l'enlever, pour tâcher de redonner aux humeurs leur cours libre & naturel dans les gencives, en les restaurant par des anti-scorbutiques & des astringens.

Toutes les dents après avoir été délivrées de leur tartre se remontent avec le plus bel émail s'il n'a pas été corrompu & jauni par la fumée du tabac.



C H A P I T R E X I V .

*Quelques remarques & singularités sur
les dents.*

ON dit, on assure qu'il est des personnes qui peuvent faire tomber une dent bien enracinée en la touchant. On prétend encore qu'il est des gens qui peuvent les tirer avec la pointe d'une épée, ou avec une pièce de monnoie. Il ne faut être ni incrédule, ni superstitieux; il est des faits constatés dont on ne peut rendre raison; il est des gens affamés d'opinions extraordinaires & qui croient tout par une espèce de besoin de croire. Tâchons de n'être pas dans cette classe de personnes.

En général, les hommes éclairés ne voient dans les gens à secrets que des ignorans & des imposteurs qui font profession d'exciter la curiosité pour

ne jamais la satisfaire qu'en lui donnant un nouveau stimulant. Mais un fait dont plusieurs personnes ont été témoins , c'est que j'ai guéri divers affligés de maux de dents par le simple attouchement. Je n'en vois point la raison ; un voile épais m'en cache la cause , & je n'ai que des conjectures bien vagues pour la faire soupçonner. Seroit-ce qu'un attouchement subit , d'une main étrangère & plus froide que la dent & les parties environnantes , donne aux humeurs un reflux subit qui soulage le malade ? Cette impression auroit-elle quelque analogie avec celle dont l'effet se remarque dans plusieurs personnes ? Elles souffrent des douleurs intolérables , & se déterminent à envoyer chercher un Chirurgien pour arracher la dent douloureuse ; il approche , il arrive , & le mal n'existe plus ; l'émotion , l'attente d'une douleur vive , la crainte dissipe le mal ,

au moins pour un tems. Un soufflet a quelquefois guéri un mal de dent : la cause n'étoit pas probablement enlevée, mais elle étoit détournée.

Quoi qu'il en soit , je me garderai de décider sur une matière où il ne se présente aucun principe pour me conduire , où la vérité se présente hors du chemin battu , & où une démonstration pourroit n'être qu'une nouvelle erreur.

On a remarqué que les dents qui occupent la même mâchoire , mais d'un côté opposé , éprouvent une forte de sympathie. Si, par exemple , une grosse molaire se carie , la dent semblablement placée dans le côté opposé de la même mâchoire se carie aussi ; les petites molaires éprouvent le même sort ; on le remarque aussi sur les canines , sur les incisives lorsqu'elles ne se carient pas à la fois. L'une semble toujours annoncer la destruction de l'autre ;

non

non de sa voisine , comme on pourroit le croire , mais de celle qui a la même configuration , qui est semblablement placée. Si la carie ne les attaque pas toutes deux à la fois , & qu'on ait la précaution d'arrêter son cours sur la première où elle se fait appercevoir , en la nettoyant , en la plombant avec soin , celle qui lui ressemble se conservera parfaitement.

Cette sympathie entre des dents qui sont séparées , offre des rapports d'une dépendance mutuelle ; les mêmes maladies les atteignent , le bien qu'on fait à l'une se fait sentir à l'autre ; quelquefois elles se carient dans le même tems , de la même manière , exactement sur la même partie. Cette singularité peut faire remonter à des causes encore inconnues , & dont je n'ose m'occuper ; mais elle fournit encore une nouvelle raison à la vigilance pour le soin de ses dents. Au reste , on croit

G

appercevoir que les autres parties du corps éprouvent aussi les mêmes maux sympathiques : l'estomac, par exemple, fait éprouver les impressions bonnes ou mauvaises qu'il reçoit, à diverses parties du corps qui ne paroissent d'abord avoir avec lui aucune correspondance. L'imagination fait sentir les mêmes effets sur plusieurs de nos organes ; & les impressions peuvent encore se communiquer aux personnes qui nous environnent.



CHAPITRE XV.

Des maux de dents des femmes enceintes.

L'ODONTALGIE ou mal de dents n'a pas toujours pour cause la carie : les nouvelles causes exigent de nouveaux secours.

La plupart des jeunes femmes éprouvent des maux de dents qui leur rendent la vie inquiète & douloureuse : ils se manifestent dans les premiers jours de leur grossesse ; ils sont l'effet, à ce qu'il nous a paru, d'une grande surabondance de sang, & la suite des changemens que la conception occasionne dans l'organisation du corps.

Soit que les douleurs se montrent opiniâtres, constantes ou passagères, on doit les envisager comme dérivant immédiatement d'une fluxion catarrhale sur les sinus maxillaires.



Si cette fluxion se soutient, elle détériore la nature des suc^s nourriciers des dents, elle cause une inflammation fourde qui produit bientôt une carie.

Les femmes se sentent appesanties; le moindre mouvement gêne leur respiration, leur pouls est vif, leurs veines sont plus apparentes. Alors on ne doit point balancer; il faut faire une saignée au bras pour rétablir l'équilibre perdu, & arrêter dans leur source les maux qui pourroient résulter de cette situation.

Si l'on réussit à connoître les maux, à en combattre la cause par des moyens appropriés, ces maux, tels qu'une fluxion, par exemple, se dissiperont assez promptement; mais si on négligeoit cette fluxion, elle deviendroit, en vieillissant, une maladie grave qui ne quitteroit plus la partie qui en a été affligée.

Quand on l'a trop laissée s'invétérer,

il faut soulager d'abord par des mastica-
toires, des gargarismes : leur utilité est
proportionnée à la quantité de salive,
dont ils excitent la sécrétion ; mais il
ne faut pas se borner-là, il faut recher-
cher la cause cachée de ces douleurs
de dents ; cette cause que souvent des
circonstances, ou fortuites, ou infépa-
rables de la grossesse, ont aggravée ou
développée. La formation de la ma-
tière laiteuse, par exemple, cette ma-
tière qui se forme pour les besoins du
fœtus, se répand dans toutes les parties
du corps ; elle y forme une espèce
d'acidité qui s'exhale par la respira-
tion, & les dents en souffrent : leur
émail étoit pur & brillant, il se ternit
& s'altère ; & si l'action de l'acide
continue, il pénètre & carie les dents.

Les femmes qui ont des dents ca-
riées avant la conception, ont beau-
coup de peine à les conserver par la
raison que nous venons de dire ; les

fluides qui les abreuvent durant la grossesse, augmentent l'activité de la carie qui existe; ils la font naître où elle n'est pas, & cette action continue après la couche, par la tendance générale que montre le lait de se porter sur les organes où il excite une irritation constante.

Il ne faut pas alors livrer imprudemment au fer les dents cariées; il ne donneroit que peu de soulagement; il pourroit causer d'autres maux. Contentons-nous, dans ces circonstances, du traitement le plus propre à adoucir le mal, à en arrêter les progrès, à le pallier; ce traitement n'exposera point au danger de l'irritation que cause ou occasionne l'opération, & à celui de déterminer l'humeur à se fixer sur de bonnes dents dont on amèneroit ainsi la perte.





CHAPITRE XVI.

De quelques autres causes des maux de dents.

LA grossesse est une des causes nombreuses des maux de dents ; mais souvent elle n'agit pas seule : il seroit long de rechercher toutes ces causes & de les suivre dans leurs effets, d'autant plus qu'elles se combinent avec d'autres, & qu'elles sont quelquefois peu sensibles.

Les mauvais suc qui croupissent dans l'estomac, le levain qui produit la fièvre, une humeur rhumatismale, & beaucoup d'autres causes qui sont facilement connues de l'homme intelligent dans son art, peuvent être aussi combattues par lui avec succès.

Une cause assez commune des maux de dents, & qui tient à la dernière que

nous venons d'énumérer, c'est le passage subit & imprudent d'un appartement chaud dans un lieu humide & froid, ou même au grand air lorsque la saison est rigoureuse. Il se fait alors un refoulement de la transpiration vers telle ou telle partie, selon la disposition du corps ou des circonstances momentanées plus ou moins puissantes. Assez souvent cette matière se jette sur les membranes alvéolaires, ou sur les gencives, ou sur la joue en général; c'est ce qu'on appelle *une fluxion*.

Si l'humeur tombe sur la joue, elle s'enfle, & cette enflure se durcit souvent, alors il faut se hâter d'y porter remède; si c'est sur les dents, les douleurs sont très-vives: ce mal est accompagné de grands maux de tête, & quelquefois de la fièvre. Il est rare que dans cette circonstance on puisse se dispenser d'une saignée, & d'une scarification aux gencives avec la lancette.

Cette opération calme assez promptement la douleur. Il faut ensuite ranimer la transpiration, & lui faire reprendre son cours naturel. Pour cet effet, on se tient la tête bien chaude, bien sèche; car c'est ici que la chaleur est sur-tout nécessaire pour rétablir la transpiration, & opérer la dispersion du dépôt inflammatoire qui s'y est formé.

Les fomentations faites avec des herbes émolientes mises dans l'eau bouillante sont absolument nécessaires.

Quelquefois le siège du mal est dans l'intérieur de la dent; c'est dans ce cas que la fluxion est la plus opiniâtre. On est forcé alors d'en venir à l'extraction de la dent, parce que le mal s'étend jusqu'à la pointe de la racine qui entretient l'inflammation. Il est rare cependant qu'un tel cas arrive, & il faut bien le distinguer.

Il est des maux de dents qui ne sont

causés que par trop d'échauffement ou trop de chaleur dans le sang : on la reconnoît par des pulsations qu'on sent à la dent douloureuse, ou plus fortes aux tempes. La douleur est aiguë & poignante ; il faut respirer un air frais, se faire un gargarisme avec de l'eau froide mêlée à du vinaigre, prendre des lavemens, boire du petit-lait.

Le froid produit aussi des maux de dents d'une espèce différente, ou dont les symptomes sont différens. Ils s'annoncent par une grande pesanteur de tête, par l'engourdissement, par l'humidité du cerveau, & l'écoulement de l'humeur par les narines.

Le remède qui réussit le mieux est un gargarisme fait avec des clous de girofle & de la cannelle qu'on fait bouillir dans du vin rouge. Un des meilleurs qu'on puisse suppléer à celui-là, c'est de faire cuire une gouffe d'ail sous les cendres & de la mettre sur la dent.

Ces moyens sont propres à calmer la douleur.

Mais il faut nécessairement nous arrêter dans l'énumération de ces différentes causes des maux de dents ; je voudrois éviter d'entrer dans de longues discussions qui ne feroient pas absolument étrangères à mon sujet, puisqu'ils forment en quelque manière une chaîne dont tous les chaînons se touchent, & qui cependant me porteroient au-delà de l'espace que je me suis proposé de parcourir.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter à ce Chapitre quelques réflexions & quelques conseils. Que les personnes attaquées de maux de dents redoutent de se livrer à une facilité fatale qui les foumet à des avis dictés par l'ignorance, à des hommes incapables, à des opérateurs imprudens qui ne se donnent jamais la peine de réfléchir aux conséquences qui peuvent résulter

de l'extraction d'une dent faite mal-à-propos. Si nous voulons nous épargner le reproche de nous être préparé nous-mêmes les maux les plus graves, il ne faut consulter que des hommes instruits & sages.

Ceux-ci rechercheront le principe du mal avant de décider sur le remède ; ils useront en attendant de moyens doux qui peuvent les conduire au but qu'ils cherchent ; ils se garderont de livrer au fer de l'opérateur les dents affligées, avant de s'affurer s'il est le seul remède qui puisse calmer le mal ou le détruire. Ils sauront ou prévenir ou arrêter l'hémorragie qui en résulte. Ils prescriront les remèdes pour les dents qu'on peut sauver, par une évacuation qui détruit souvent la cause du mal. Ils proportionneront le remède à l'étendue du mal, à l'énergie de sa cause ; ils favoriseront une fonte générale ; ils entretiendront la fluidité

des humeurs & leur mouvement, pour s'en rendre plus facilement les maîtres.

Je crois pouvoir conseiller l'usage du tabac en poudre aux personnes sujettes à de fréquentes fluxions : il détermine les humeurs à s'écouler par le nez ; il les détourne, les empêche de tomber sur les dents. Au contraire je voudrois qu'on s'abstînt d'en fumer : cette habitude entraîne souvent la ruine des dents ; la fumée du tabac est corrosive, elle les noircit, elle en détruit l'émail.

Je crois devoir encore recommander fortement d'éviter de boire trop chaud & trop froid : cette alternative subite fixe les humeurs, & peut produire seule des maux très-graves.



CHAPITRE XVII.

*Des maladies auxquelles les alvéoles
sont sujettes.*

LES alvéoles sont quelquefois exposées à la carie comme les dents mêmes ; les causes qui la produisent sont les mêmes que celles que nous avons exprimées plus haut , par mille causes internes qui agissent sur les dents.

Les alvéoles sont aussi sujettes à être détruites insensiblement , de la même manière que la racine des dents de lait.

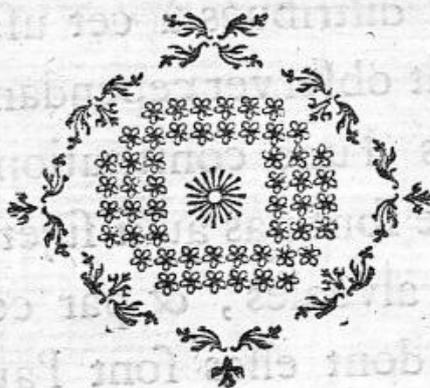
Cette maladie funeste provient d'une stagnation d'humeurs dans les gencives ; elles entrent en putréfaction , & par leurs parties aiguës & corrosives elles pénètrent dans l'alvéole , la rongent & la dissolvent insensiblement. Il arrive encore que , par cette stagnation dans les fluides des vaisseaux sanguins ou

féreux des gencives , les alvéoles , & ce qui les fépare , deviennent mols , d'une confistence de chair , & par - là les dents se trouvent fans appuis. En général les vieillards perdent entièrement leurs alvéoles , parce que les fucs nourriciers , qui fervoient auparavant à nourrir les gencives , ne leur font plus distribués à cet ufage.

On doit observer cependant , que les personnes d'une constitution faine & robuste ne font pas auffi fujettes à perdre leurs alvéoles , & par conféquent les dents dont elles font l'appui : car nous voyons des hommes fort vieux conferver encore toutes leurs dents , avoir leurs gencives dans le meilleur état , & chez lesquels on retrouve leurs alvéoles entières.

Il n'y a pas d'autres moyens pour prévenir ces maladies , que de prendre un foin particulier de tenir fes gencives propres ; de n'y jamais laiffer de par-

ticules corrosives , aucune matière visqueuse qui puisse se corrompre , ou entrer dans les alvéoles. Ainsi les gencives deviennent fortes & adhèrent de tous côtés au collet des dents.



CHAPITRE

 CHAPITRE XVIII.

Des maladies des gencives.

LORSQUE les gencives sont affectées, elles perdent ordinairement leur couleur, leur fermeté, & par conséquent leur adhésion au collet des dents; elles paroissent successivement pâles, mollasses, relâchées, raboteuses, corrodées, inflammées & ridées. La lividité des gencives provient de quelque défaut dans la circulation du sang dans ces parties.

Pour remédier, autant qu'il est possible, à une maladie aussi fâcheuse, il fera convenable de frotter soigneusement, & sur-tout le matin, de les scarifier même pour les décharger du sang ou des humeurs qui en obstruent les vaisseaux, & y exciter la circulation.

H

Si, après qu'on a usé de ces moyens, le mal demeure le même, il devient nécessaire de consulter les Médecins, parce que la source peut être dans la constitution même du malade.

Les gencives deviennent souvent si épaisses, qu'elles ressemblent à une pelotte gonflée; & en communiquant leur enflure aux lèvres, elles défigurent, d'une manière hideuse, & la bouche & le visage entier.

Cette maladie peut être causée, ou par la pression produite par le tartre des dents, ou par une plethôre locale. Si le mal procède de la première cause, on doit faire enlever le tartre, scarifier ou piquer les gencives, & prendre des anti-scorbutiques & des médecines astringentes propres à éloigner la source du mal.

Mais si l'enflure procède de la plethôre, ce que l'on connoît avec facilité,

la méthode la plus sûre est de prendre des évacuans pour enlever les humeurs viciées & diminuer l'épaisseur des gencives , sur-tout dans les parties situées entre les dents où l'enflure se manifeste davantage ; il faut ensuite se servir des astringens les plus propres à empêcher le retour de la maladie ; enfin le malade vivra dans un régime approprié à son état , & se soumettra à toutes les ablutions qui lui sont devenues nécessaires.

Une enflure , ou plutôt une tumeur de la grosseur d'un grain de genièvre , se forme quelquefois sur les gencives des jeunes gens ; elle est plus désagréable à la vue qu'elle n'est dangereuse ; mais il est nécessaire de la faire couper aussi-tôt qu'il est possible. Ces excroissances sur les gencives naissent des causes semblables à celles qui les font enfler elles-mêmes.

Si c'est d'une cause externe, l'effet cessera lorsqu'on aura éloigné la source d'où il prévient; mais si elle est interne, toute application extérieure ne produira aucun effet, ou ne le produira que trompeur.

Quelquefois ces excroissances sont plus considérables que dans d'autres tems. Lorsqu'elles commencent, elles ne sont jamais dangereuses; mais si elles sont négligées, la dent voisine devient branlante & bientôt elle tombe. On peut employer des remèdes absorbans dans les commencemens du mal; mais lorsque l'excroissance est arrivée à une certaine grosseur, elle ne peut être détruite que par le fer; il faut soigneusement couper cette partie surabondante des gencives, ou la détruire par d'autres moyens. On cautérise avec un fer mince les gencives tuméfiées; on les frotte ensuite avec du miel, on les lave avec du vin miellé.

Les excroissances dans les gencives sont appelées des *épulis* ; elles grossissent quelquefois au point d'empêcher le malade de manger & de parler ; elles répullulent lorsqu'on n'en a pas détruit la cause , & cette cause est assez souvent la carie de l'os ou de la dent qui touche la gencive.

L'imputation des *épulis* peut être accompagnée d'une forte hémorragie ; il suffit d'en être prévenu pour qu'on puisse facilement l'arrêter.

Lorsque la carie des dents cause l'*épulis* , il faut les arracher ; en vain on couperoit l'excroissance , elle se reproduiroit.

La substance des gencives peut être diminuée ou par le défaut de nourriture suffisante , ou parce qu'elles sont trop fermes & tendues ; car alors elles s'opposent à la circulation régulière des fluides : de-là résulte que les dents

sont privées d'un appui qui leur est nécessaire, & les gencives prennent un aspect désagréable à l'œil. Le défaut de fucs nourriciers & l'état de contraction des vaisseaux qui en est la principale cause, peuvent être combattus par des émoulliens convenables qui relâchent les parties trop tendues & trop fermes, produisent la dilatation des vaisseaux, & par une conséquence bien facile rendent le cours des humeurs plus libre, en accroissent la quantité, & les gencives reprennent leur embonpoint ordinaire. Mais il faut craindre de renvoyer trop long-tems le remède, car souvent il vient trop tard.

La pâleur des gencives provient du défaut, ou du mauvais état de la partie globulaire du sang, qui peut être également occasionnée par le resserrement ou le peu de volume des vaisseaux. Il est aisé, en se frottant sou-

vent les gencives , d'y rappeler le sang & de leur rendre la couleur naturelle.

Toutes les fois que les gencives sont relâchées & manquent de la fermeté , de la tension nécessaire à leur plein état de santé , il s'enfuit différentes incommodités; alors on doit faire usage d'antiscorbutiques astringens , assez tôt pour prévenir ou remédier aux maux que le relâchement cause ou annonce.

Les gencives sont quelquefois raboteuses , comme si l'on avoit répandu sur elles de petits grains semblables à des grains de millet , ou qu'on les eût inféré sous la peau. Ces petites tumeurs sont dures & difformes ; quelquefois elles viennent à suppuration , & rendent les gencives douloureuses. On peut prévenir cette suppuration en appliquant sur les gencives de forts résolutifs ; après lesquels on fait usage de détersifs , & l'on vient par degrés aux astringens.

Les enfans qui mangent trop de sucreries ont ordinairement les gencives corrodées. Les Confiseurs & les Chymistes sont sujets à cette maladie, parce que les particules salines & corrosives qui s'élèvent du sucre & des minéraux affectent cette partie de leur bouche. Ce mal ne doit point être négligé ; mais avant tout il faut en éloigner la cause : on doit administrer ensuite des astringens que des médecines adoucissantes peuvent suivre pour purifier la masse du sang. Il est nécessaire de s'abstenir alors d'alimens salés ou trop salés, ceux où il y a des épices, qui sont trop assaisonnés, enfin de tout ce qui peut rendre le sang acide ou âcre.

L'inflammation des gencives procède le plus souvent de l'impression subite d'un air froid. Dans ce cas, le meilleur remède est de les tenir dans une chaleur modérée & constante.

Il est évident par tout ce que nous venons de dire, que les gencives peuvent être affectées de tumeurs cancéreuses : dès qu'elles paroissent se former, elles doivent être toujours extirpées sans retard. Une telle maladie peut être considérée comme une affection locale dont la cause est dans quelque-une de leurs parties glanduleuses ou vasculeuses : cette partie est-elle viciée, & s'y joint-il une habitude interne & prédominante, cette maladie devient très-grave ; on n'en doit entreprendre la cure qu'après une considération sérieuse de tout ce qui l'a précédée, de tout ce qui peut la suivre : la précipitation peut avoir des suites fatales.

Quelquefois la cause des ulcères qui affectent les gencives se trouve dans la racine des dents, ou dans le tartre, dans une salive viciée, ou dans quelque'autre mal qui les attaque.

Le scorbut & les humeurs viciées en font les causes internes, & dans ce cas on ne peut espérer une cure radicale de ces ulcères que lorsqu'on guérit les maladies qui les ont produit, & qui les feroient renaître lorsqu'on auroit obtenu quelque apparence de guérison par des palliatifs.

Ils sont plus ou moins profonds dans les gencives : lorsqu'ils ne sont pas profonds, des astringens, des anti-scorbutiques peuvent être de quelque utilité; mais s'ils sont profonds, ils produisent toujours une enflure, une excroissance dans les gencives, & alors il faut nécessairement les enlever, & suivre la méthode que nous avons indiquée lorsque nous avons parlé des tumeurs & des excroissances.

Les ulcères sont d'espèces différentes; ils varient beaucoup dans leur extérieur; mais comme ils procèdent tou-

jours des causes que nous venons d'indiquer, il n'est pas nécessaire de les décrire tous. D'ailleurs la nature de cet ouvrage ne nous permet pas d'entrer dans d'aussi longs détails.

Les abcès ou apostèmes qui se forment dans les gencives, procèdent presque toujours de quelque dent gâtée, ou qui n'a pas été tirée comme elle devrait l'être, ou dans le tems qu'elle devoit l'être. Quelquefois ils ont pour cause l'inclémence de l'air, quelque coup violent, l'extraction d'une dent qu'il étoit difficile d'atteindre, ou de quelque cause semblable. Lorsque les nerfs, ou que la corde de la dent est demeurée à découvert, ou par la carie, ou par quelqu'autre cause, il y survient une enflure & une inflammation; cette inflammation se communique au périoste qui revêt la racine; elle couvre l'alvéole & la substance des

maligne ou dangereuse

os maxillaires : de-là elle s'étend aux gencives , & l'abcès s'y forme parce qu'elles font les parties les plus molles. Nous ne devons pas alors négliger d'examiner la dent , & si nous trouvons qu'elle est la cause du mal , il faut l'arracher fans perdre de tems , même quand il y auroit une fluxion d'humeurs sur les gencives ; car la matière corrompue qui est stagnante dans cette partie peut être très-pernicieuse à la substance des os voisins ; il faut ensuite faire usage des remèdes indiqués dans de telles circonstances pour parvenir à une guérison complete : car si on ne remédioit à ce mal aussi promptement qu'il est possible , il détruiroit les gencives , les alvéoles & les dents qui en font voisines.

Les mêmes causes peuvent produire des fistules sur les gencives , & ces fistules seront d'une espèce plus ou moins maligne ou dangereuse.

Pour les détruire ou les dissiper, il sera nécessaire d'employer les mêmes moyens que nous avons indiqués pour les abcès; ou, comme les circonstances peuvent varier, il faut consulter le Chirurgien le plus instruit, le plus exercé dans ce genre de maladies.

On voit quelquefois se former de petits cancers sur les gencives; ils peuvent être détruits par des caustiques; mais il en est qui sont produits par une cause interne, & ceux-là sont plus dangereux & plus opiniâtres: il est des cas où ils sont petits & en grand nombre, d'une couleur différente des autres cancers, & ceux-ci sont presque toujours accompagnés d'ulcères dans d'autres parties du corps.

Ceux qui procèdent des fluides altérés par des maladies vénériennes, sont très-distincts de ceux qui ont pour principe une humeur scorbutique. Les pre-

miers sont plus profonds, plus douloureux, ils sont remplis de sang; il en coule une grande quantité de matière fétide, & occasionnent une enflure considérable sur les lèvres.

Les seconds sont d'une nature moins maligne; ils sont moins inflammatoires. Des applications extérieures n'y produiront aucun bien, si l'on n'y joint les remèdes internes propres à purifier les humeurs viciées.

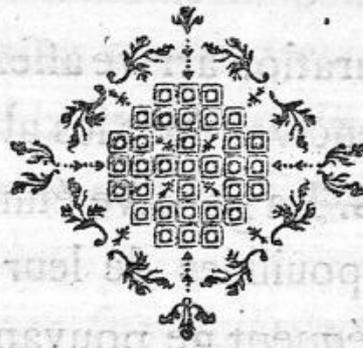
Les gencives sont sujettes encore à une espèce de suppuration, & dans ce cas elles sont exposées, non-seulement à être détruites par degrés, mais encore les dents le feront comme elles. J'ai remarqué que les personnes grasses sont plus sujettes à ce genre de maladies que celles qui sont d'une constitution maigre, parce qu'elles ont une plus grande quantité d'humeurs; la partie antérieure des mâchoires, c'est-à-dire

les incisives , les canines & les petites molaires vers la racine , est la plus exposée à cette suppuration ; ces dents deviennent d'une couleur brune , & selon que la maladie s'invétère ou se dissipe , leur apparence change avec elle.

La suppuration arrive assez fréquemment aux gencives dont les alvéoles ont été détruites. La gencive étant ainsi que l'alvéole dépouillées de leur périoste , & par conséquent ne pouvant plus adhérer l'une à l'autre , la première abandonnée en quelque manière à elle-même , exposée à l'air se couvre de petits ulcères qui parviennent bientôt à suppuration. Il devient alors nécessaire , pour éviter des suites plus dangereuses , de retrancher la partie de la gencive qui ne peut plus s'attacher à la dent , & d'éloigner toutes les autres causes , telles que la surcharge d'humeurs & autres

CHAPITRE

semblables , en ajoutant à cette précaution les remèdes les mieux appropriés pour parvenir à cette fin.



CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

Sur les Dents artificielles.

S'IL devient quelquefois inévitable de perdre des dents , si cette perte offre à la vue un aspect déplaisant , si de plus elle peut avoir quelquefois des suites fâcheuses , l'art vient encore au secours de la nature , il y supplée par des dents artificielles , qui remplacent si bien les naturelles qu'elles peuvent servir aux mêmes usages.

Mais pour cet effet il ne faut pas attendre la destruction totale de ses dents ; il faut autant qu'il est possible prévenir la perte de celles-ci par des soins bien ordonnés , & porter à chaque accident le remède nécessaire. On ne sauroit trop le recommander , sans quoi il ne reste

plus de moyens pour réparer ses pertes, & les réparer avec quelque utilité réelle.

Si la carie, une chute, un coup violent ou quelque autre cause vous a privé d'une dent incisive, & qu'on néglige de la faire remplacer, celle qui se trouve dans la partie opposée à l'autre mâchoire, qui alloit pour ainsi dire à la rencontre de la dent perdue, s'allonge, se déracine & périt au bout de quelque tems. Les dents canines sont dans le même cas; elles ont le sort des incisives, parce que les unes & les autres n'ont qu'une racine. Les grosses molaires ont moins à craindre; leurs racines qui sont nombreuses, recourbées en différens sens, les sauvent de cet inconvénient & les retiennent dans leurs alvéoles. Le tartre seul peut les déraciner en rongant la gencive, & fait tomber la dent qui manque d'ap-

pui, comme le fruit mûr se détache de la branche qui le porte.

Je dois m'arrêter ici. Il faut connoître ses forces, & s'arrêter aux limites qui nous sont prescrites par nos connoissances. Cet ouvrage n'est pas étendu, mais il n'y a que des choses dont l'expérience m'a prouvé la vérité & la nécessité. Que n'ai-je pu rendre ces vérités agréables & y répandre ces graces qui font pardonner à la tristesse du sujet ! Mais mon imagination fixée à des objets utiles ne s'est point élevée à des sujets rians, l'art n'a point ajouté à ses forces ; elle peut lier les objets réels, mais ne peut les embellir par les fleurs qu'elle crée.

Je me hasarde cependant à donner au Public ce foible essai, parce que j'ai l'espérance qu'il pourra être utile ;

parce que j'ai celle de mériter, par mes intentions, l'indulgence des personnes plus éclairées que moi dans l'art même dont je traite.

F I N.



CHAP. IX. Causes générales & lo-

T A B L E

Page 22. dents.

D E S

C H A P I T R E S.

Enfant, & des renés-

des de ou peut y ap-

CHAP. I. *D*ESCRPTION générale des
Dents. Page 1.

— II. *De la division des Dents.* 9.

— III. *Du Col ou Collet des
Dents.* 16.

— IV. *Des Racines des Dents.* 17.

— V. *Des Alvéoles.* 27.

— VI. *Des Gencives.* 33.

— VII. *De la génération des
Dents.* 37.

— VIII. *De l'éruption des
Dents.* 42.

CHAP. IX. *Causes générales & locales des maladies des dents.* Pag. 52.

— X. *Maladies causées par la dentition dans les Enfans, & des remèdes qu'on peut y apporter.* 65.

— XI. *De l'Erosion.* 74.

— XII. *De la Carie & de ses remèdes.* 79.

— XIII. *Du Tartre.* 89.

— XIV. *Quelques remarques & singularités sur les dents.* 94.

— XV. *Des maux de dents des femmes enceintes.* 99.

— XVI. *De quelques autres causes des maux de dents.* 103.

CHAP. XVII. *Des maladies auxquelles les alvéoles sont sujettes.* Pag. 110.

— XVIII. *Des maladies des gencives.* 113.

— XIX. *Sur les Dents artificielles.* 129.

Fin de la Table.

CHAP. XVII. Des maladies aux-
quelles les dents
sont sujettes. Pag. 110.

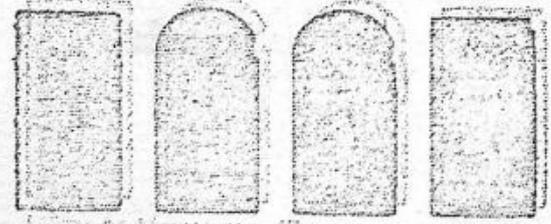
XVIII. Des maladies des
gencives. 113.

XIX. Sur les Dents cari-
ées. 122.

Fin de la Table.



MUSÉE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS



HÔTEL DE MICHAMON - 47 QUAI DE LA TOURNELLE
75005-PARIS - TÉL: 01 40 27 50 05 - FAX 01 40 27 45 43

A V I S.

ON trouve chez l'Auteur, rue des Barrières à Genève, les petites broffettes, les éponges, les poudres, & les eaux ou liqueurs qui sont nécessaires pour prévenir ou pour guérir les maladies des gencives & des dents, ainsi que pour diffiper les mauvaises odeurs que la carie occasionne. Il remplace les dents qui manquent, & avec ses dents artificielles on peut faire les mêmes opérations qu'avec les naturelles : on peut les ôter & les remettre avec facilité. Il fait aussi des rateliers, pourvu qu'il reste de chaque côté de la mâchoire une dent assez ferme pour les soutenir. Dans l'un & l'autre cas on ne souffre pas de douleurs ; on n'éprouve qu'un peu de gêne dans l'opération par les attitudes qu'il faut choisir pour bien prendre ses mesures, difficulté trop légère pour la faire craindre lorsqu'elle est devenue nécessaire.

165 165
165 75

80 825

132001155

17375